

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3145. — 62^e Année.

SAMEDI 30 MARS 1918

Prix du Numéro : 2 francs

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSELIN



PAQUES FLEURIES.

(Composition de A. LEPÈRE).



NOUS consacreron cette année, notre numéro de Pâques, — numéro du Printemps — à un art où la France brilla d'un très vif éclat, à différentes époques, art que l'abus de la photographie a remis au premier plan des préoccupations et des sympathies des gens de goût, des esprits délicats et cultivés, de la gravure sur bois.

Il s'agit de cet art, ne peut être aussi bien documenté que le *Monde Illustré* ! De 1856 à 1892, notre journal, rappelons-le, a fait paraître plus de VINGT MILLE GRAVURES sur bois, dues à des artistes, qui, depuis, sont tous devenus célèbres.

Mais la publication hâtive d'un journal hebdomadaire, les nécessités d'une mise en page rapide ne laissaient pas le loisir de mettre en valeur, aussi scrupuleusement, aussi somptueusement qu'il aurait fallu, des improvisations, actualités ou fantaisies, qui se révèlent lorsqu'on les revoit, comme de purs chefs-d'œuvre.

Nous avons essayé de faire revivre ici quelquesunes des pages capitales des Maîtres, qui furent nos collaborateurs et de les présenter avec infiniment de soin au public. Ce sera un premier et très fervent hommage rendu au talent d'artistes dont notre pays, peut à bon droit être fier.

D'autre part, pour rendre à jamais vivantes tant de remarquables compositions dont beaucoup sont à présent ignorées, nous avons décidé de leur consacrer une édition de grand luxe.

La collection complète des vingt albums des *Bois gravés du Monde Illustré*, numérotés de 1 à 160 par le Cercle de la Librairie de France, contenant environ 800 planches de Gustave Doré, Daniel Vierge, Lepère, Morin, Chiffart, etc., tirées sur Japon de la Manufacture impériale par le maître graveur Schmid est mise en souscription au prix de dix mille francs, payables par fraction de 500 francs à la réception de chaque album. Ces Albums paraîtront à raison de cinq par année et constitueront une collection unique des « Bois » du *Monde Illustré*. Après le tirage les bois seront réduits sur les quatre côtés et blanchis.

Il sera fait hommage, à chaque souscripteur d'une planche attribuée par le sort. Une autre série sera offerte à l'Etat pour les Musées nationaux et provinciaux.

La Gravure sur Bois



LEST juste, il est bon que le *Monde Illustré* qui eut une part si efficace et si opportune dans la Renaissance de la moderne gravure sur bois, consacre un numéro spécial aux francs « tailleur de formes ». On me demande de rappeler en quelques mots leurs lointaines origines et de refier le présent au passé... Comment résumer en deux cents lignes d'écriture une si riche histoire, longtemps confuse et mal débrouillée et sur plus d'un point de laquelle les érudits et les spécialistes élèvent et entretiennent encore des controverses ? Je ne l'essaierai même pas et je me contenterai de renvoyer le lecteur curieux d'en savoir plus long aux travaux de mon cher Henri Bouchot et au livre de plein de recherches, de faits et de science de M. Pierre Gusman : *La gravure sur bois et d'épargne sur métal*. Ils y trouveront, — sur les débuts de la typographie et les plus anciennes images imprimées typographiquement, sur les incunables de la gravure sur bois et sur son histoire, sur l'évolution de la technique depuis nos bois français du xv^e et du xvi^e siècle — les documents les plus sûrs et les investigations critiques les plus sagaces. Nous ne saurions entrer ici en d'aussi minutieux détails d'analyse et d'érudition. Nous nous bornerons à quelques réflexions d'intérêt général sur le rôle et le caractère propre de la gravure sur bois dans l'histoire et sur sa valeur spécifique comme expression artistique.

Si humbles qu'aient pu être les premiers tâtonnements et les pratiques industrielles d'où devait sortir la « gravure sur bois », son éminente dignité est d'être intimement liée à l'histoire de l'imprimerie et, par suite, de la pensée humaine et l'on pourrait dire que c'est de ce double caractère technique et moral, qu'elle tire en même temps les lois de son esthétique propre et ses droits à figurer dans une histoire générale de l'art.

Henri Bouchot, dans un chapitre plein de vues originales que je lui avais demandé pour l'*Histoire de l'art* (Tome III, p. 327) et dont il me remit le manuscrit quelques jours à peine avant sa mort prématûre et à jamais regrettée, a écrit que ce qui manqua à l'estampe proprement dite pour se manifester un ou deux siècles plus tôt, ce fut uniquement le papier indispensable à son expansion. Et le papier ne devint d'un usage populaire que lorsqu'on put disposer de chiffons en quantité suffisante. Il fallut pour cela que l'usage du linge de corps devint lui-même général, ce qui ne se produisit que dans

a seconde moitié du xive siècle en France et en Italie. On est frappé de voir se multiplier, entre 1350 et 1400, mais surtout dans le dernier tiers du siècle, dans les pays occidentaux et notamment chez nous, les moulins à papier, dont l'établissement fut bientôt suivi de la propagation de l'estampe xylographique qui, on peut le dire, n'attendait pour se répandre partout que ce véhicule économique et éminemment mobilié.

Ses moyens d'expression existaient virtuellement depuis le jour lointain où un tailleur de bois en relief avait imaginé des formes de rinceaux, d'animaux ou de plantes pour la décoration d'une étoffe. Les empreintes produites au moyen de moules en bois sur les étoffes de soie, de chanvre

Vostre, les Tory enrichissent leurs *livres d'Heures*, *Vies des Pères en françois*, *Arts de bien vivre et de bien mourir*, *Aiguillons d'amour divin*, *Traité des peines de l'enfer*, *Specula humanae salvationis*, *Joies du paradis*, etc., etc. de bois remplaçant à meilleur compte les anciennes *enluminures* réservées à une clientèle plus aristocratique et qui allait disparaître devant les estampes imprimées. C'est dans les matériaux de démolition, provenant de l'abbaye de la Ferté-sur-Grosne, que l'on a découvert la planche tabellaire, œuvre de quelque primitif tailleur de formes de la région, bloc de noyer destiné sans doute à la décoration d'une bannière ou d'un parement d'autel, entaillé sur les deux faces et représentant d'un côté une crucifixion, de l'autre un ange agenouillé. Il appartient aujourd'hui à la collection du grand imprimeur de Mâcon, M. Protat et est fameux désormais sous le nom de *Bois Protat*.

On avait longtemps vécu dans la conviction que le *Saint Christophe* qui porte la date de 1423 était l'incunable xylographique le plus ancien ; mais le bois Parquez, le *Saint Georges* de la collection Edmond de Rothschild, le *Saint Bénigne* du cabinet des Estampes, la Vierge Bruxelloise de 1418, l'ont dépossédé de sa primauté et tout porte à croire que l'on n'a fait encore qu'entrer dans le champ des découvertes qui réserve aux chercheurs plus d'une trouvaille imprévue.

De ces incunables xylographiques aux incunables typographiques et enfin aux belles impressions du xvi^e siècle, l'érudition moderne s'est efforcée de constituer des séries, des groupes d'œuvres similaires, de rechercher les provenances, les origines, les écoles. La disparition des documents, entre tous fragiles, qui sont l'indispensable base de cette histoire, nous condamne sans doute à la laisser toujours fragmentaire et incertaine. Mais la destination « morale » de ces pièces, si l'on peut dire, reste partout la même, quelles que soient l'origine ou l'habileté de l'ouvrier et les sources dont il s'inspire, tableaux, peintures



ou de lin sont déjà des estampes et dès le temps des premiers Valois, l'impression sur étoffes avait atteint chez nous à un rare degré de perfection et d'élégance. Mais pour que l'estampe, l'image populaire, facile à répandre et à multiplier, puisse prendre son essor et réaliser toute sa destinée, la collaboration du papier lui était indispensable.

Un besoin général des esprits, on peut dire une forme ou une modalité nouvelles de la sensibilité chrétienne appelaient en effet et provoquaient au même moment un renouvellement de l'iconographie religieuse ; la dévotion populaire était de plus en plus aidée de voir, de réaliser par le témoignage direct et personnel des yeux les enseignements de l'Eglise.

Dès le principe, les couvents, les grandes abbayes chefs d'ordres, tels Cluny et Cîteaux, eurent une part prépondérante dans la diffusion de l'imagerie pieuse avant que les grands libraires de la fin du xv^e et du xvi^e siècles, les Antoine Vérard, les



murales, enluminures ou vitraux; il s'agit avant tout de rendre plus intelligibles par de vivantes et expressives images la parole écrite, les leçons évangéliques — et d'un bout à l'autre de son histoire, religieuse ou laïque, qu'elle s'adresse aux fidèles ou aux simples curieux, la gravure sur bois a été un agent populaire d'enseignement, ayant devenir, pour l'amusement et l'information du public, un témoin quasi quotidien de la vie dans les grands illustrés.

Les livres d'*Heures* de la fin du XV^e et du XVI^e siècle furent pour les graveurs sur bois une incomparable occasion d'essayer et de développer leur art et leur talent. Un missel imprimé dès 1478 à Lyon par Jean du Pré, avec deux Bois de page : *Dieu le Père* et une *Crucifixion*, inspirées directement des miniatures du temps, est déjà d'un dessin ferme et souple que la coupe du bois a traduit avec une remarquable fidélité. L'imprimerie et la librairie parisienne qui existaient dès 1470 mais dont le premier livre illustré ne parut qu'en 1481 marquèrent bientôt de rapides progrès. Alors



que, dans les premiers livres imprimés, comme les *Grandes chroniques de France* (imprimées chez Jacques Bonhomme, à l'atelier de l'image de S. Christophe), les illustrations ne sont pas encore des bois mais de simples miniatures exécutées après l'impression dans le texte sur des blancs réservés, le « Missel de Verdun » de 1481 contient de vrais bois, largement traités. Dès lors on voit paraître — à côté des livres de piété qui restent de beaucoup les plus nombreux et des images des saints populaires, intimement mêlés à la vie du peuple et des corporations et qui avaient la vertu de préserver contre la mort soudaine, les maladies et accidents, comme *Saint Christophe*, *Saint Antoine*, *Saint Roch* — des livres d'histoires et d'abord des vues, des histoires, la bataille de Fornoue et les grandes chroniques, des récits d'histoire plus ou moins romanesque, comme la destruction de Troye la Grant — et même des traités d'enseignement, pratique, des sortes de manuels rustiques comme la *Somme rurale*, le *Grand herbier français*, les *Profits champêtres et ruraux*, etc.

Et, dans ces images, dans ces histoires destinées à éveiller l'attention, intéresser l'esprit, amuser les yeux et documenter la connaissance, la vie vient se refléter. Les danses macabres, où du pape au plus humble moine et du roi au plus pauvre artisan, du seigneur au simple paysan, la mort vient, souiant uniquement de sa large bouche décharnée, avec des gestes doucereux, sournoisement sollicitateurs, prendre le laboureur à sa charrue, le savant à sa table de travail ou à ses cornues, le chevalier à ses tournois sont comme des illustrations encyclopédiques de toutes les formes de la vie sociale ; — un réalisme savoureux où se renouvellement l'observation de l'artiste et les sources mêmes de l'art élargit de plus en plus leur domaine et la portée des œuvres. Et c'est ainsi par un enchaînement naturel que, des premières planches des missels à celles des grands illustrés, la filiation reste ininterrompue, logique et légitime.



Et quelles que soient les diversités des talents et des manières, des sujets et des esprits, la technique conditionnée à la matière mise en œuvre, ne pouvait beaucoup changer non plus. Les vieux maîtres avaient, en somme, du premier coup formulé la vraie doctrine. Je la résumerai en disant que, par dessus tout, le tailleur de forme devra faire sentir, laisser agir dans son œuvre la présence réelle, la collaboration du bois sur lequel il a reporté son dessin et qu'il a taillé à la demande.

Loin de dissimuler la qualité spécifique de leurs planches, les vieux maîtres l'accusent ; il semble qu'ils se soient plus à mettre en évidence le rôle, les exigences mêmes du bois châmelé par leurs simples outils pour les faire servir au caractère, à la beauté expressive de leurs œuvres.

Les définitions de l'art sont multiples et les métaphysiciens ou les esthéticiens dès qu'ils s'en sont mêlés ont beaucoup embrouillé la question. Avec les vieux artisans, on rentre en plein dans la vérité, la simplicité et la clarté fécondes. L'art, dit Littré, c'est une manière de faire quelque chose, selon certaines méthodes, et Joubert a tiré de là sa définition de « l'art, habileté réduite en théorie ». Le mot grec *τέχνη*, le mot latin *ars*, le mot allemand *Kunst* (de *kennen*, pouvoir) ont une acceptation analogue — et si l'on dit l'art du cuisinier ou l'art du chirurgien comme l'art du graveur et du peintre, c'est que partout où le travail humain agit et opère par l'intervention de la main obéissante à l'esprit et à la volonté, l'art — par

opposition à la nature — suppose, exige un ensemble de pratiques, de méthodes, et pour tout dire de techniques, ce dernier mot étant tiré du vocabulaire par lequel les Grecs définissaient l'art lui-même, qu'il fut de Phidias ou des potiers du Céramique.

Toutes les fois que la gravure sur bois s'est écartée de la technique de ses origines, a voulu escamoter ses moyens propres d'expression, tricher, dissimuler en virtuosités dangereuses, elle a compromis plus que servi sa véritable fonction.

De notre temps surtout où la concurrence des procédés photographiques et de leurs applications mécaniques, chaque jour perfectionnées, ont suscité à tous nos « faiseurs d'images » une si terrible concurrence, il ne pouvait y avoir de salut que dans le retour à la vérité, à la probité professionnelle et originelle. Je me rappelle mes entretiens avec L. Gaillard devant la Joconde dont il avait entrepris une eau forte. Je causais souvent avec lui devant le tableau, ayant sous les yeux le cuivre commencé et une photographie, et je l'entends encore me dire, analysant le détail des plis serrés de la manche près du poignet de Mona Lisa, que l'objectif « n'y avait rien compris ». L'œil et l'esprit du maître, guidés de son outil docile, y voyaient beaucoup plus clair — et l'outil lui-même devait avoir sa part avouée et efficace dans cette transformation.

Nos modernes tailleurs de forme l'ont compris et grâce à eux nous avons assisté à une belle renaissance de la gravure sur bois. On en verra dans ce numéro même des exemples et je n'ai pas à parler ici de ce que nous devons à ces fervents du bois les Lepère, les P. E. Colin, les Jacques Beltrand, les Laboureur, les Gusman, les Jeanniot et les autres.

Il n'est que juste de nommer avec eux, un jeune maître, Genevois d'origine, M. Schmid, qui est venu dès le premier jour se battre pour la France, a reçu sur les champs de batailles une blessure qui a mis sa vue en danger et dont notre médaille militaire a consacré le généreux courage. Il est de la race des plus authentiques tailleurs de forme. Chacune de ses estampes originales témoigne, — en même temps que du talent du dessinateur, de la sensibilité et de l'intelligence de l'artiste devant la nature, — de la virile probité du brave ouvrier, de sa joie à conduire des tailles et de son amitié pour le bois, son humble et efficace collaborateur.

Il m'est doux, en terminant ces notes rapides, de rendre un amical et reconnaissant hommage en même temps qu'au volontaire de la guerre, au maître graveur qu'est M. L. Schmid.

ANDRÉ MICHEL

Membre de l'Institut.





AUGUSTE LEPÈRE

ARRIVÉ

à l'éclatant sommet de sa longue et nombreuse carrière, le maître graveur qui nous occupe ici, et dans le musée duquel a été choisie l'incomparable galerie de planches que nous présentons, est un des rares hommes dont on puisse dire qu'il a réussi pendant quarante ans avec un égal bonheur, avec une pareille plénitude de conscience et de puissance, tout ce qu'il lui a plu de traiter : le bois, l'eau forte, la lithographie, le cuir d'art, le dessin, l'aquarelle, la peinture.

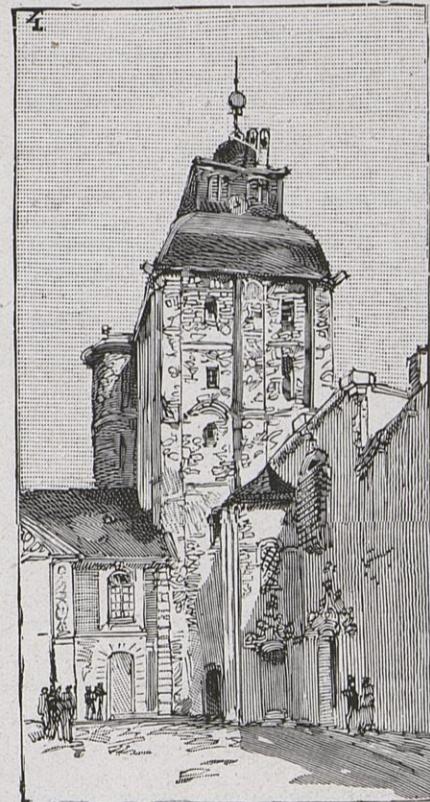
Il est à la fois unique et universel. Quand on regarde l'ensemble de son œuvre, la masse architecturale qu'elle développe et qu'elle élève, tout ce hérissement de productions, tous ces jets, toutes ces flèches, tous ces clochetons de pensées rendues sensibles, toute la vie vécue, évoquée, ramassée en ces milliers de vues et de décors de ville ou de campagne si hardiment plantés, on ne peut s'empêcher d'observer et d'admirer l'harmonie de ce tumultueux échafaudage ; l'existence de l'homme et la cité de l'œuvre se confondant apparaissent étroitement unies pour former un tout grandiose, une espèce de mont Saint-Michel dont nos yeux entraînés suivent avec ravissement les pics et les décupures, et où notre cœur va s'accrocher.

Le grand maître du bois, tel est avant tout et restera Lepère. Il a classé, honoré, rétabli le bois ; il en a retrouvé les secrets, perdus ou dédaignés et perfectionné les moyens en continuant de les respecter ; il l'a relevé au niveau de l'art, il lui a donné ses

sagement, sans vainc
hâte ni bousculade,

titres de noblesse et son indépendance, il l'a libéré et glorifié.

Il lui a tout demandé et il en a tout obtenu : le mouvement, l'esprit, la couleur, la lumière et toutes ses distributions, le drame palpitant des rayons et des ombres ou bien la rigoureuse et liturgique simplicité des lignes, la gamme de tous les effets, l'expression de toutes les atmosphères, des sensations et des sentiments, le rendu des impressions fugitives et des reflets si passagers qu'ils paraissaient insaisissables. L'œil aigu et sûr comme un burin et la main d'une virtuosité rompue à toute la chirurgie du bois, aussi artisan qu'artiste, mettant l'idéal dans la pratique et la pratique dans l'idéal, rêveur qui réalise et méditatif qui flâne, imagier d'autrefois réincarné par amour, par force et par nécessité dans l'enveloppe d'un professionnel d'aujourd'hui, Lepère a justement rassemblé et entretenu en lui, en les unissant plus ou moins selon la circonstance, mais sans jamais les séparer tout à fait, ces deux visions, ces deux esthétiques, ces deux âmes du présent et du passé qui se rejoignent pour n'en former qu'une chez les natures supérieures.



Sur les petits carrés de buis ou de bois tendre à fleur desquels courait, comme un bistouri savant dans la chair, tour à tour souple et dur, énergique et velouté, son outil d'acier, le maître a fait passer les frissons et les moires ; et puis revenant par intervalles à la stricte rigidité du xve et des premiers tailleur d'images guindés par l'ardeur même de leur foi, il a opéré ainsi que le verrier naïf et précis, en cernant chaque figure et chaque personnage du trait accentué qui en est le plomb, dans

LE MONDE ILLUSTRE



lequel ils s'enchâssent, et qui les limite en les tenant.

Par l'une et l'autre de ces deux manières, le poète et le sorcier du bois est arrivé au livre d'art, à ses beaux ouvrages illustrés qui valent des missels.

Qu'a-t-il traité ?

Paris et des coins de France, la grand'ville et quelques villes de prédilection, Rouen, Nantes. A l'étranger, Londres et la Hollande. Et il a traduit en couleurs « l'Eloge de la Folie », attiré sans nul doute par cette étrange physionomie d'Erasme dont le tranchant profil au nez en couteau, à la lèvre dogmatique, aux joues de parchemin, a l'air d'avoir été gravé par lui, d'après nature, dans une vie antérieure.

Mais son œuvre principale, immense, touffue et ordonnée, c'est Paris ; et tous les Paris, l'ancien et le moderne associés, mêlés, confondus, ornés et expliqués en même temps qu'anoblis l'un par l'autre. Du vieux Paris nul n'a mieux senti et célébré que lui les beautés enrichies d'histoire, le prestige de reliques de ses monuments fameux, de ses chartes de pierre. Il ne s'est pas contenté d'honorer ces merveilles, il les a dégagées, fait saillir, mises en valeur, et il en est plus d'une qui du fond de la ruine et des ténèbres des âges lui doit sa découverte et son retour à la clarté. Enfin, dans une série de cantiques, d'hosannas, d'actions de grâces, il a chanté Notre-Dame, la cathédrale de Paris et de la France. Elle a été pour lui comme l'ostensoir de sa carrière. Toujours elle l'a inspiré, soutenu, embrasé, exalté. La première vision qui vous fait cligner des yeux et qui éblouit la pensée quand on prononce le nom de Lepère, c'est, par un soleil couchant plein de véhémence et de prophétie, le chevet de Notre-Dame, radieux, aux arcs-boutants séraphiques, sous un ciel glaçolé.

Cette poétique ivresse des tours, des beffrois, des clochers, et aussi des cheminées d'usine, des moulins, des toits et des mâtures l'a lancé de bonne heure dans l'exploration du ciel, qu'il pos-

sède et où il se joue comme dans son élément. Ses ciels sont animés, habités, profonds, enfouis de souffles ; on y entrevoit l'avenir et on y retrouve le passé ; il en connaît les gloires, les nimbes, les auréoles, les empourprements, les feux d'artifice du matin et les bûchers du soir. Au gré du vent qu'il exprime dans ses estampes comme Backuyzen dans ses tableaux, il discerne et capte tous les nuages, sans exception, ceux qui sont comme un trône de majesté lumineuse pour que s'y assoie l'Éternel, ou bien ronds et moelleux comme un cousin pour porter les pieds de la Vierge, nuages d'apparition, d'ascension, de prodiges, d'apothéose et de victoire, ou bien nuages d'industrie et de hauts-fourneaux, fumées d'usine et de chaudières dans des ciels ouvriers, des ciels couleur de fonte, barbouillés de suie et de charbon, aux lourdeurs britanniques, aux incandescences de brasiers.

Et du ciel il a su et voulu descendre sans

che » idéale, Lepère ensuite achève au labyrinthe des rues et des carrefours, au long des quais pensifs, des berges si poignantes, la possession matérielle de son domaine. Ainsi arrive-t-i



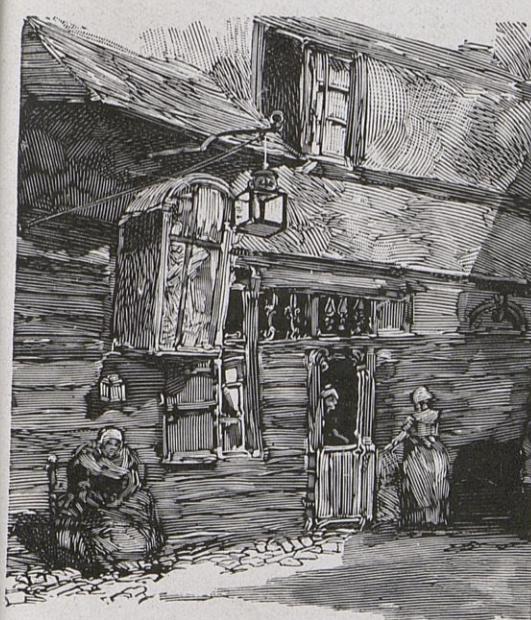
par cette double méthode, à confesser entièrement Paris. Il lui extorque tout, ses noirceurs et sa gloire, sa misère, sa tristesse et ses enchantements. Et soulevé alors par l'émotion dont il fourmille, le Michelet de la gravure nous raconte en des pages de poème, sa pérégrination merveilleuse. Il fait de nous ce qu'il lui plaît.

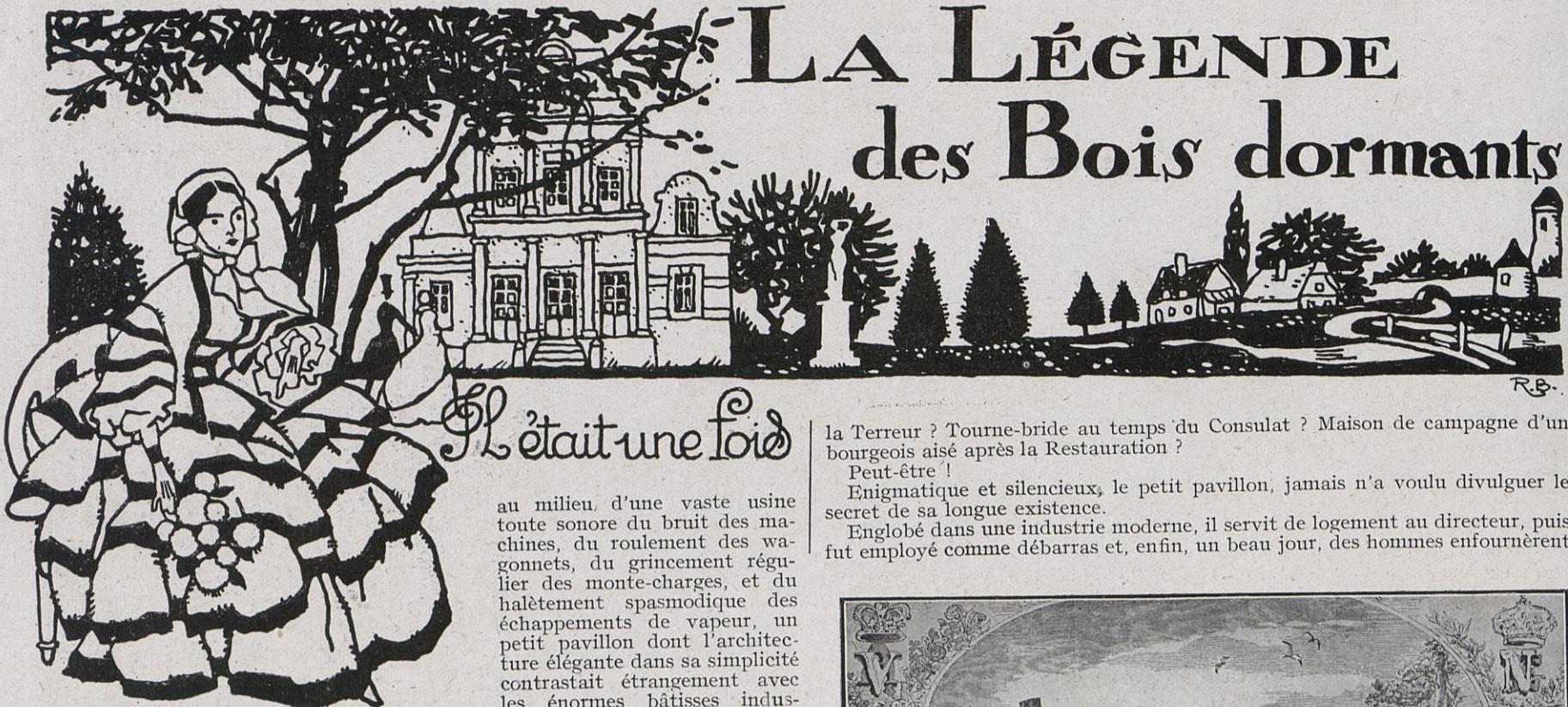
Nous l'admirons comme un maître ;
nous l'écoutons comme un historien ; nous le suivons comme un guide ; et nous l'aimons comme un ami.

HENRI LAVEDAN
de l'Académie française



déchoir. Après la rue, la rue. Celle d'hier, des vieux quartiers, étroite, encaissée, montante, tortueuse, avec ses escaliers, ses degrés, ses impasses... et celle d'à présent, grouillante de suractivité, dégorgeant ses fourmilières par tous les temps, sous les coups de bâton du soleil ou le fouet de la pluie. Il semble que ce philosophe rangé n'ait jamais eu pour domicile que la rue dont rien ne lui échappe. Il en connaît les lois, les mystères, les métiers, tous les aspects, la gaieté publique et les mélancolies. Ayant bien embrassé et saisi dans le ciel, à vol-d'oiseau, ce formidable et magique Paris qui est sa « plan-





LA LÉGENDE des Bois dormants

Il était une fois

au milieu d'une vaste usine toute sonore du bruit des machines, du roulement des wagons, du grincement régulier des monte-charges, et du halètement spasmodique des échappements de vapeur, un petit pavillon dont l'architecture élégante dans sa simplicité contrastait étrangement avec les énormes bâties industrielles dont il était entouré.

Et, de même que sous un habit vulgaire, l'homme affiné ou racé se reconnaît toujours, on découvrait immédiatement sous l'épaisse couche de suie que laissaient retomber sur elle depuis des années et des années, les hautes cheminées vomissant des nuages, lourds de fumée noire, que cette modeste demeure était d'une tout autre essence que les puissants parvenus dont la stature massive l'écrasait.

Vestige émouvant d'un passé de luxe, parmi les inélégances utilitaires du présent, le petit pavillon, drapé dans sa grâce surannée, avait un air à la fois ironique et mystérieux qui en imposait à tous les passants.

Les yeux de ceux qui ont vu beaucoup de choses possèdent une attirance irrésistible.

On sent, parfois, quand ils posent leurs regards sur vous, qu'ils ne vous perçoivent pas. Une vision surgie des profondeurs du passé est venue s'interposer brusquement entre eux et la réalité que vous êtes, une vision dont vous chezchez, en vain, à découvrir le reflet dans leurs prunelles qu'une petite flamme illumine.

Ils ne voient plus, ils revoyent !

C'est ce qui fait le charme et la consolation des vieilles gens qui furent assez sages pour n'avoir pas de remords, et sont assez sages pour n'avoir point de regrets.

Se souvenir, c'est vivre une seconde vie, tout idéalisée par le rêve.

Les façades des maisons anciennes ont le même poétique attrait. Elles sont semblables à des visages fanés de vieilles dames indulgentes qui se souviennent sans acrimonie d'avoir été jeunes, belles et adulées.

Elles ont, en plus, la sérénité que donne la durée ; nous nous sentons saisis devant elles d'une émotion respectueuse en songeant qu'elles ont été, qu'elles sont, qu'elles seront et que, surgies pour nous d'un passé dont nous savons peu de choses, elles vont pénétrer dans l'avenir qui nous est interdit.

C'est à quoi j'ai médité souvent devant le petit pavillon dressant sa silhouette surannée au milieu de la vaste usine toute sonore du bruit des machines et du halètement spasmodique des échappements de vapeur.

Quelle destinée étrange que la sienne !

Rendez-vous de chasse du roi Louis XIV, il avait vu, jadis, devant son perron, les cavaliers poudreux sauter de leurs coursiers mouillés de sueur, pour saluer d'un geste large la favorite descendant de son carrosse à impériale de velours.

Le rougeoisement des torches pendant les cérémonies aux flambeaux mettait dans ses vitraux des lueurs d'incendie.

Qu'était-il devenu par la suite ?

Nul Lenôtre n'a eu l'idée jusqu'à présent de le rechercher et nous en sommes réduits aux conjectures. Rendez-vous d'amour sous Louis XV ? Refuge d'un quelconque Baron de Batz pendant

la Terreur ? Tourne-brise au temps du Consulat ? Maison de campagne d'un bourgeois aisné après la Restauration ?

Peut-être !

Enigmatique et silencieux, le petit pavillon, jamais n'a voulu divulguer le secret de sa longue existence.

Englobé dans une industrie moderne, il servit de logement au directeur, puis fut employé comme débarras et, enfin, un beau jour, des hommes enfourrirent



MORIN. — L'Empereur, l'Impératrice et le prince Impérial en visite à Osborne.

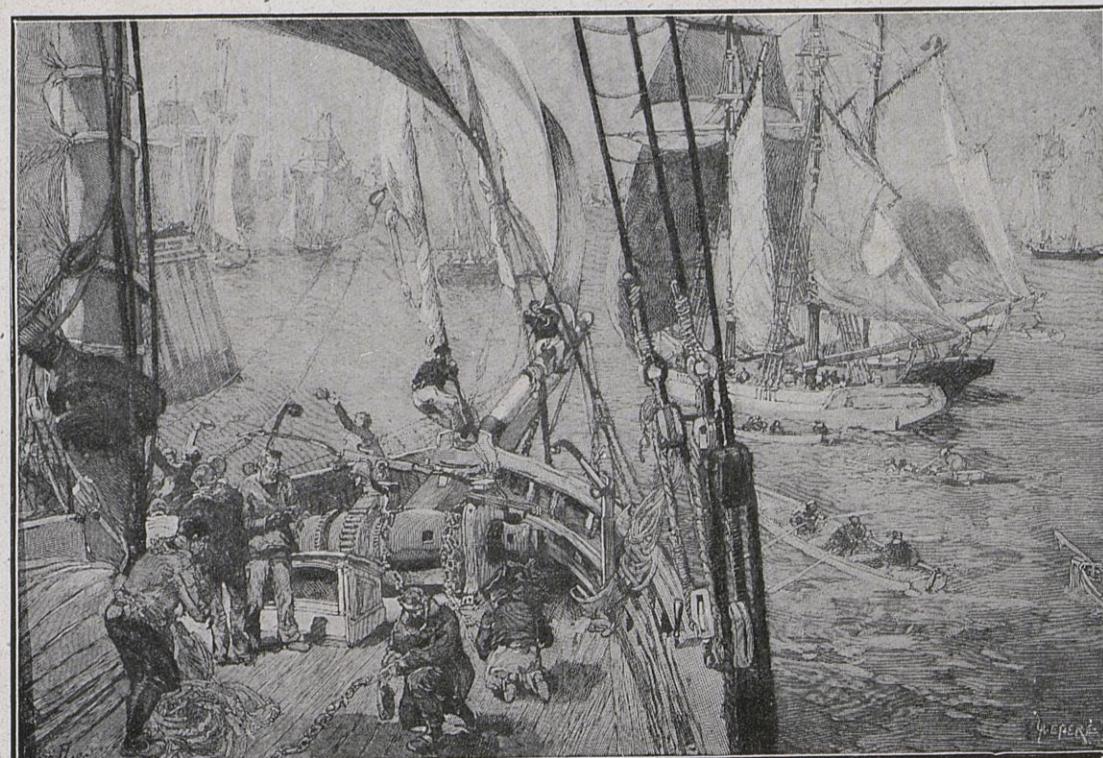
dans ses caves profondes aux allures d'oubliettes et dans ses pièces exiguës aux murs ornés de fines boiseries écornées et jaunies, des piles de plaques en bois.

Après quoi, ses portes se refermèrent, le silence se fit autour de lui, les araignées tissèrent leurs toiles dans les encouignures de ses plafonds, les moineaux nichèrent dans ses persiennes baissées, les hirondelles revinrent périodiquement accrocher leurs fragiles demeures sous l'auvent de sa porte, dans les voûtes de ses croisées, aux poutres de son toit : la suie des hautes cheminées étendit sur lui son manteau de deuil.

Ayant clos ses fenêtres, il s'endormit parmi l'agitation des hommes et personne ne songea pendant de longues années à venir troubler son sommeil.

C'est que le temps avait encore marché, le progrès avait encore anéanti une formule ancienne, quelque chose venait de finir, un procédé d'art, supplanté par une invention plus pratique et plus rapide, tombait en désuétude, la gravure sur bois, remplacée par la photogravure, quittait le domaine de la presse illustrée d'actualité et, avant de pénétrer dans celui de l'art pur, allait traverser cette période inévitable d'oubli, purgatoire de toutes les belles œuvres qui commencent par être démodées avant de devenir historiques.

Les plaques de bois



LEPÈRE. — Le départ des bateaux pour la pêche en Islande.



lis sur lesquelles tant d'artistes célèbres avaient buriné patiemment ces admirables compositions qui, dans le vieux *Monde Illustré*, charmèrent un public moins assouffé de rapidité que de beauté, allaient dormir pendant trente-cinq années dans l'ombre, elles qui avaient reflété tant de lumière, dans l'immobilité, celles qui avaient fixé le mouvement, dans l'oubli, celles qui avaient distribué la notoriété et la gloire !

Comme la Belle au Bois dormant attendait, avec toute sa Cour, dans son château entouré de broussailles impénétrables, la venue du Prince Charmant qui la devait éveiller d'un baiser, de même, les Bois dormants attendaient, pour renaître, l'arrivée d'un artiste véritablement épris de beauté, dont le goût rare et le génie puissent leur donner une seconde vie, plus intense et plus rayonnante encore que la première.

Et voici qu'il est venu dernièrement, et, déjà, le miracle est en train de s'accomplir.

Il arrivait en droite ligne de cette région tragique et désolée qu'on appelle le front, où il avait été, volontairement, se battre pour la cause de la Liberté et la défense du patrimoine artistique de la France qu'il aime comme sa propre patrie ; il sortait des rangs de cette héroïque Légion Etrangère dont les exploits ne se comptent plus, cette Légion composée de tous ceux qui, sans intérêt, sans



LEPÈRE. — Les fouilles aux Arènes de Lutèce.

devoir imposé, ont trouvé en eux-mêmes une idée assez haute pour se lancer dans la sanglante mêlée.

Le maître graveur Schimied, d'origine genevoise, engagé à 40 ans, plusieurs fois cité, décoré de la Médaille Militaire, réformé après une cruelle blessure qui lui occasionna la perte d'un œil, devait être l'enchanteur appelé à ressusciter ce trésor artistique endormi.

Ayant eu l'idée, bravant la poussière et les toiles d'araignées, d'entrer dans le petit pavillon, il fut enthousiasmé par les spectacles prodigieux qu'il lui fut donné de contempler.

C'était, en effet, une féerique vision qui se dressait devant lui, ou, plutôt une série de visions merveilleuses qui défilaient devant son regard, au fur et à mesure qu'il soulevait de ses mains pieuses les vieux panneaux de bois.

Combats de la guerre de Crimée, de la guerre d'Italie, fêtes et cérémonies du second Empire, coins pittoresques du vieux Paris, grands et petits faits de l'actualité immortalisés par

des maîtres du crayon, portraits, événements de l'étranger, allégories délicates ou puissantes, études, dessins satiriques animés par une verve mordante, puis, de nouveau, la guerre, celle de 1870-71, le siège de Paris avec son cortège de misères, la Commune avec ses incendies, puis, enfin, la vie grave, ardente, courageuse de la France qui renait, panse ses blessures, travaille et reprend peu à peu, grâce à ses efforts opiniâtres sa place au premier rang des nations.

Vingt-cinq années de l'histoire du monde étaient réunies là, non pas sous la forme de photographies exactes mais sans âme, mais sous la forme, au contraire, de dessins dans lesquels chaque artiste a mis tout son talent, tout son tempérament, toute sa pensée.

Car il y a toujours dans l'interprétation par un dessinateur d'un événement d'actualité, mê-

me le plus banal, un reflet de l'impression faite sur son âme par cet événement, et je connais quelques planches qui, tout en semblant se borner à la reproduction scrupuleuse d'un fait, sont, en réalité, des satires d'une immense ironie, des diatribes enflammées de colère ou des apologies dithyrambiques !

Quand, laissant libre cours à sa fantaisie, un artiste géniel aborde l'allégorie, il peut, en une page, stigmatiser toute une époque, crier sa douleur ou son mépris, synthétiser une crise, mieux que ne le pourrait faire n'importe quel écrivain en un volume entier.

Et je pense, en écrivant ces lignes à la planche de Gustave Doré, intitulée : « l'Attentat », dont nous contemplions dernièrement, sans pouvoir prononcer une parole tant était profonde notre émotion, une épreuve que Schimied venait de tirer avec dévotion.

« L'Attentat » ! Une femme, ou, plus exactement, un grand ange lumineux tout d'élegance et de grâce, gît sur le sol, les ailes étendues.

Près de lui, dans l'ombre rendue plus opaque encore par son rayonnement divin, une horde de bandits, de soldats révoltés, de mégères qui viennent de lui porter le coup fatal, s'enfuient chargés d'un butin disparate, produit du pillage et du vol.

Au loin, des incendies éclairent l'horizon et tout le tableau est plein d'une horreur tragique.

Que de haine et que de pitié dans cette œuvre vigoureuse !

L'être immatériel qui est étendu terrassé sur le sol, c'est la France, la France meurtrie qui tient encore à la main l'épée avec laquelle, si héroïquement, elle lutta contre l'envahisseur allemand, et ceux qui se sauvent, leur coup fait, sans oser regarder en arrière, ce sont les communards, Français parricides, qui ont tenté de l'achever.

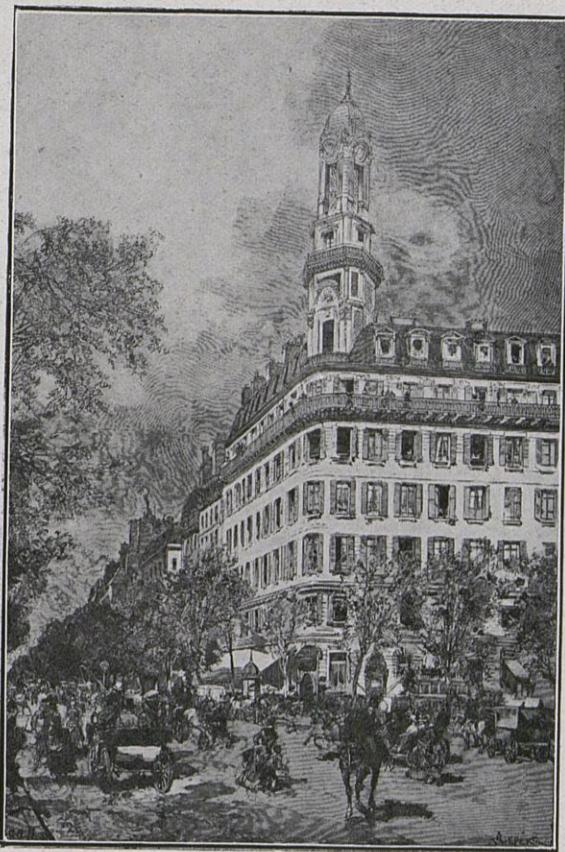
Mais l'artiste, pas une seconde, n'a douté de la vitalité de la patrie. Sa gravure n'a pas pour titre : « le Crime », mais bien : « l'Attentat » et l'on sent en contemplant longuement la figure principale de sa composition que cette France étincelante n'est abattue que pour un temps. Ses grands yeux ne vont pas tarder à se rouvrir. Tout à l'heure elle se soulèvera ; ses ailes, de nouveau, battront l'air et l'emporteront dans une nouvelle ascension glorieuse. Les bandits n'ont pas réussi. La France est immortelle !

Hélas, les mots de l'écrivain sont impuissants à rendre toute la pensée du dessinateur et nulle plume, jamais, n'eut l'éloquence de son burin !

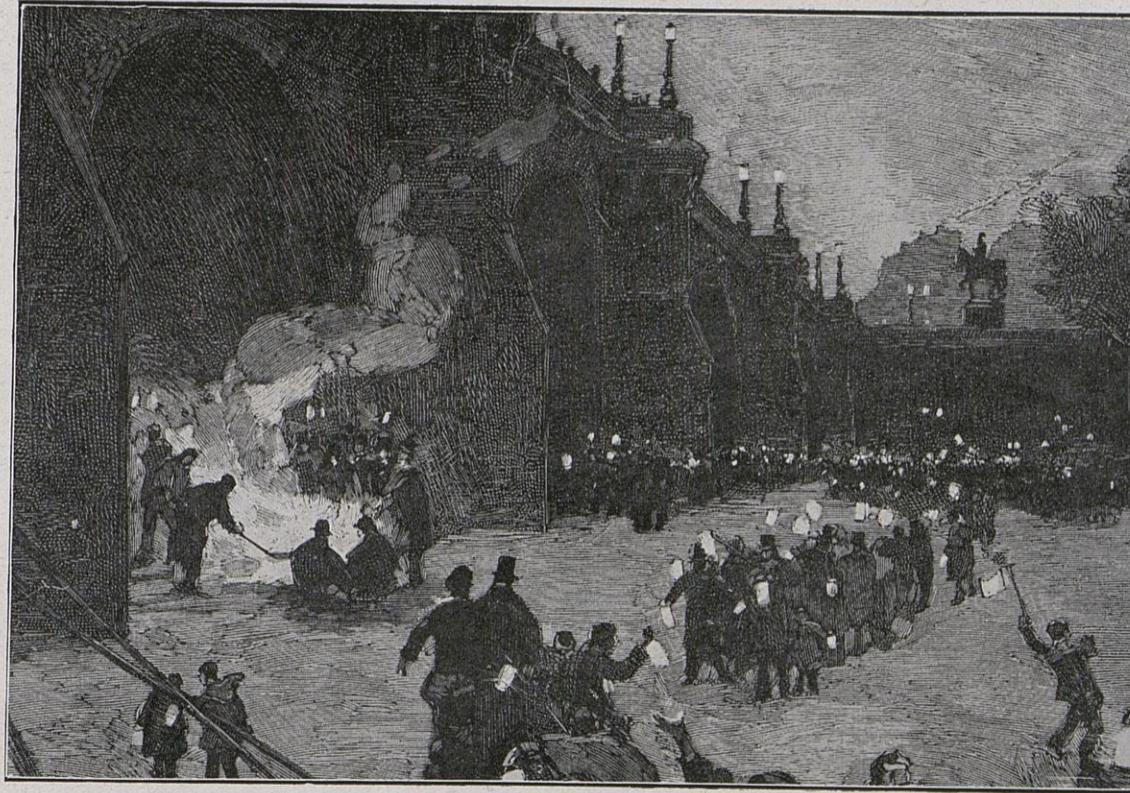
* *

Cependant que L. Schimied avançait à tâtons dans le petit pavillon rempli de poussière, autour de lui se soulevaient, l'une après l'autre, les ombres glorieuses des grands artistes dont la réunion a constitué ce que l'on a nommé : « l'Ecole du Monde Illustré ».

Gustave Janet qui rendait compte des fêtes et des réceptions de la Cour et qui, dans ses beaux dessins traditionnels, représenta plus de cent fois Napoléon III et l'Impératrice Eugénie, Féret qui avait la spécialité des scènes de nuit et des intérieurs d'usines, Yan d'Argent, Bocourt portraitiste des personnalités en vue, Gavarni, peintre officiel du Quartier-Latin, et des bals masqués, Lix, Daumier, caricaturiste mordant de la petite bourgeoisie, Bayard,



LEPÈRE. — L'hôtel de la Cie "La New-York".



LEPÈRE. — Réveillon sous le Pont-Neuf.



DANIEL VIERGE. — *Misère.*



Georges CHAMPENOIS, imp.

Le Pommier

D'après la gravure sur bois originale de F.-L. SCHMIED

Supplément au *Monde Illustré* du 31 Mars, Pâques, 1918.



GUSTAVE DORÉ. — *La chasse.*

LE MONDE ILLUSTRE

Daubigny mort pendant cette guerre et dont la verte vieillesse fut productive encore de si belles œuvres, *Carjat*, *Bertall*, *Régaméy*, *Pirodon*, *Giacomelli* dont la série d'études sur les oiseaux, gravées par *Méaulle* est universellement connue, *Adrien Marie* dont le crayon minutieux excellait à reproduire les scènes de théâtre, *Cham*, ironiste exquis et *Gustave Doré*, et *Edmond Morin*, et *Chiffart*, et *Daniel Vierge*.

Mais, quand il eut pénétré au milieu des rayons sur lesquels dormaient les œuvres signées de ces quatre derniers noms prestigieux, l'artiste fut entouré subitement de tant d'images magnifiques et vibrantes, qu'il fut contraint de s'arrêter, ébloui.

Gustave Doré ! Imagination tumultueuse, tempérament fougueux, artiste violent ou attendri, fut, en outre, dans la gravure sur bois, un novateur.

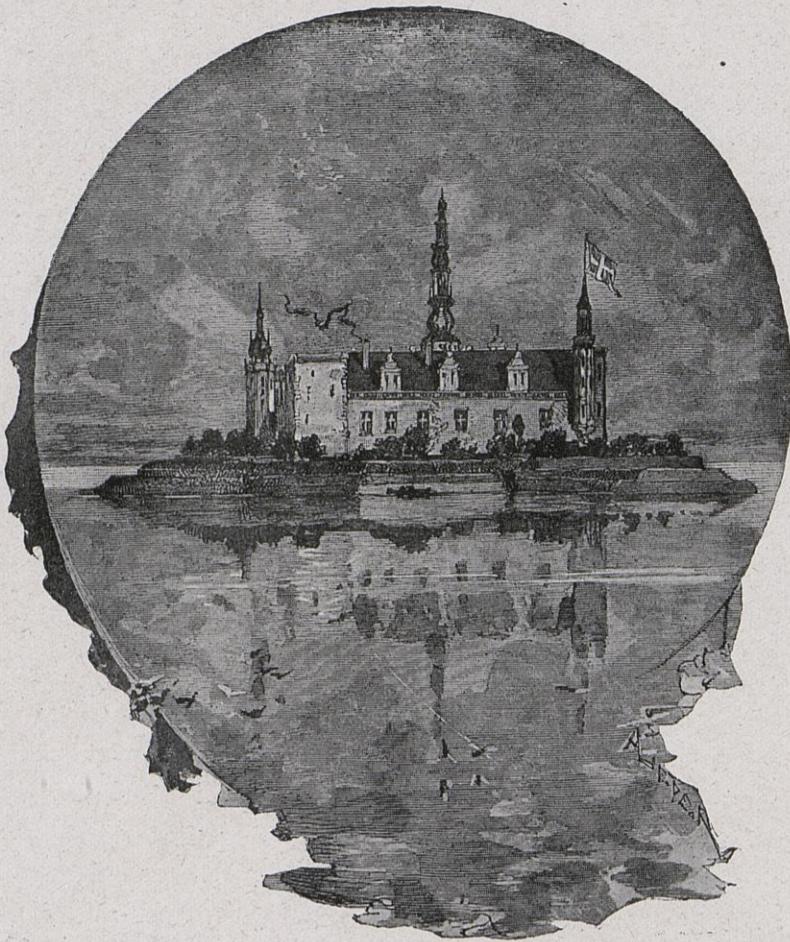
Le premier, il osa, abandonnant le procédé des traits, faire sur ses planches de larges taches avec son pinceau. Il réalisa ainsi les beaux effets d'ombre et de lumière qu'il avait rêvés et qui firent sa réputation.

Dessinateur de la guerre d'Italie et du Maroc, il donna encore au *Monde Illustré* des œuvres aujourd'hui célèbres, comme cette « Descente de Croix » qui peut s'égaler aux plus belles inspirations des maîtres anciens et cet « Attentat », dont nous avons essayé plus haut une imparfaite description.

Edmond Morin dont on a pu dire que chaque trait de son burin était un trait d'esprit, se servit le premier du même procédé et produisit, à son tour, de petits tableaux avec des oppositions de valeurs fort séduisantes.

Plus mûr, plus élégant, moins tapageur que *Doré*, il excella dans les allégories fines, les descriptions printanières et je sais telles de ses planches qui ont tout le charme d'une poésie de *Mussel*.

Néanmoins, parfois, il sut, sous le coup d'une émotion violente, s'élever jusqu'au style épique, comme dans cette page impressionnante composée



LEPÈRE. — Château d'Elseneur.

pour le 25 décembre 1870, où il montre l'*Arbre de Noël* de l'Empereur d'Allemagne planté sur une montagne d'ossements.

Aucun des 575 bois gravés de cet artiste qui se trouvent dans la collection du *Monde Illustré* n'est indifférent. Leur résurrection sera pour les amateurs une joie profonde et, pour les autres une révélation troublante.

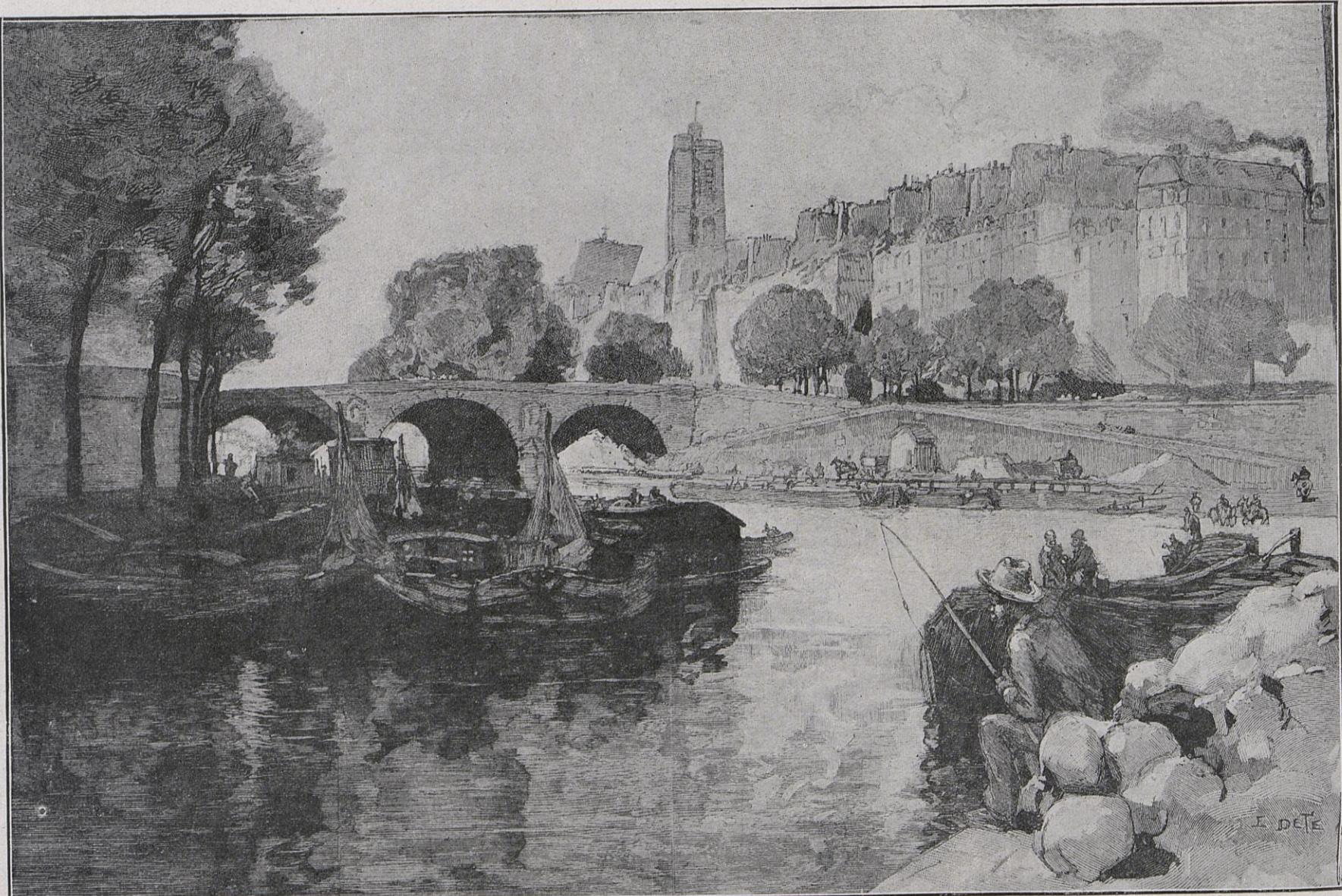
Chiffart, ancien Prix de Rome, fut le peintre émouvant des grands incendies de la Commune. Ses planches inoubliables de la Sainte Chapelle en flammes, des Tuileries et de la Cour des Comptes remplissant de leurs fumées le ciel orange, sont définitivement classées parmi les chefs-d'œuvre de la gravure contemporaine.

Quelle habileté dans ses heurts du noir et du blanc et comme il a su, avec ces deux tons, être un prodigieux coloriste !

Une page de *Chiffart* s'élève, à mon sens, au plus haut sommet de l'art. C'est « Un enterrement à Montmartre ». Sujet simple, que le génie du dessinateur a rendu profondément émouvant. Des croque-morts hissent à bras une bière sur les marches d'une rue en escalier. Un humble cortège suit. Le temps sombre ajoute à la tristesse de la scène. Mais voilà que, percant les nuages que l'on devine lourds et chargés d'une averse prochaine, un pâle rayon de soleil est venu se poser sur le modeste cercueil et fait comme une auréole de lumière au convoi du pauvre qui s'en va vers sa demeure dernière, au milieu de l'indifférence de la ville. Seul le cœur d'un grand artiste peut contenir tant d'émotion et de pitié.

Avec *Daniel Vierge*, nous revenons à la fougue impétueuse, aux grandes compositions largement traitées.

D'une famille espagnole, Daniel Urrabieta prit le nom de *Daniel Vierge* pour se distinguer de son père, dessinateur de talent, avec qui il vivait. Ce nom, il n'allait pas tarder à l'illustrer, malgré l'opposition du public que sa manière hardie surprenait.



LEPÈRE. — Le port Saint-Paul et le quai des Célestins.

Soutenu par le rédacteur en chef du *Monde Illustré*, M. Hubert, qui avait su grouper autour de lui cette pléiade d'artistes, il put s'imposer peu à peu et, finalement, triompher !

Son tempérament bouillant de méridional se plaisait surtout à la reproduction des grandes cérémonies un peu archaïques de la Cour d'Espagne, aux fêtes religieuses, aux scènes populaires grouillantes et pittoresques, aux fastueuses représentations théâtrales.

Tour à tour on vit surgir de son pinceau ardent cette série de planches dont les plus célèbres sont : « Le Baptême d'Alphonse XII », « L'enterrement de la Reine Mercédès », « Le Grand encensoir de Saint-Jacques de Compostel », « Le Roi de Lahore » qui fit rêver Meissonier, et ce beau dessin de la Korigane tant admiré à la dernière exposition de ses œuvres.

La guerre carliste, la guerre turco-russe, la guerre serbo-bulgare lui fournit aussi l'occasion de composer des pages tumultueuses d'après les croquis que prenait sur place *Dick de Lomlay*, envoyé spécial du journal.

Pendant le Siège et la Commune, Daniel Vierge qui n'avait peur de rien, courrait partout, accumulait croquis et dessins. Nul ne savait, comme lui, rendre le grouillement d'une foule, le mouvement d'une émeute, saisir sur le vif un tableau curieux, une scène émouvante.

Mais l'inexactitude de Vierge était légendaire ; il fallait lui arracher ses bois et, souvent, il les disait partis pour la gravure, alors, qu'en réalité, ils étaient à peine commencés.

Son principal graveur devait rester des journées entières dans son atelier, pour le surveiller. Il dessinait lui-même en attendant l'œuvre du maître. Ce graveur s'appelait Lepère et, déjà, il possédait une petite notoriété dans son art.

Un jour de l'hiver 1879, Lepère apportait au *Monde Illustré* un bois de Daniel Vierge. Il rencontre sur le quai, M. Hubert qui contemplait des badauds s'amusant à faire cuire des marrons sur la glace qui recouvrail entièrement la Seine.

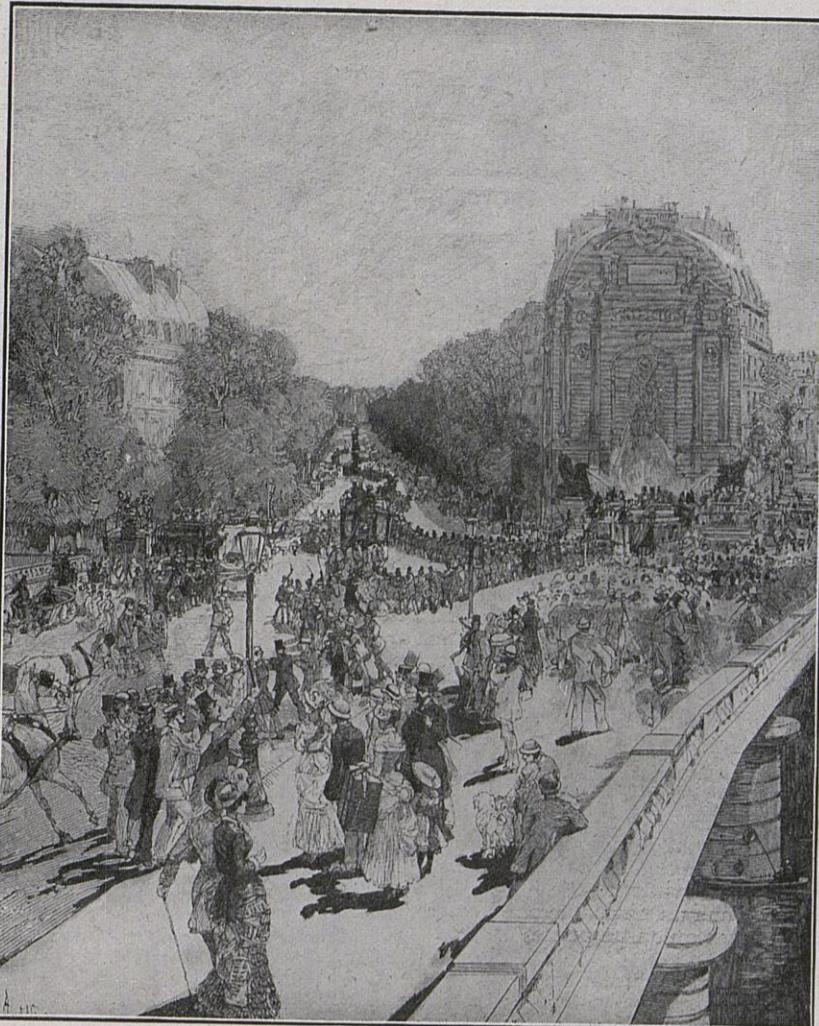
— Quel dommage, s'écrie Hubert, que je n'aie pas sous la main Vierge ou Adrien Marie pour me rendre cette scène amusante.

— Voulez-vous que je la fasse ? répond Lepère.

— Vous ne savez pas assez dessiner.

— Vous croyez ? Essayez toujours.

Et Lepère exécute ainsi la première de ces adorables vues de Paris qui devaient immortaliser son nom et parmi lesquelles un certain « Paris sous la neige ».



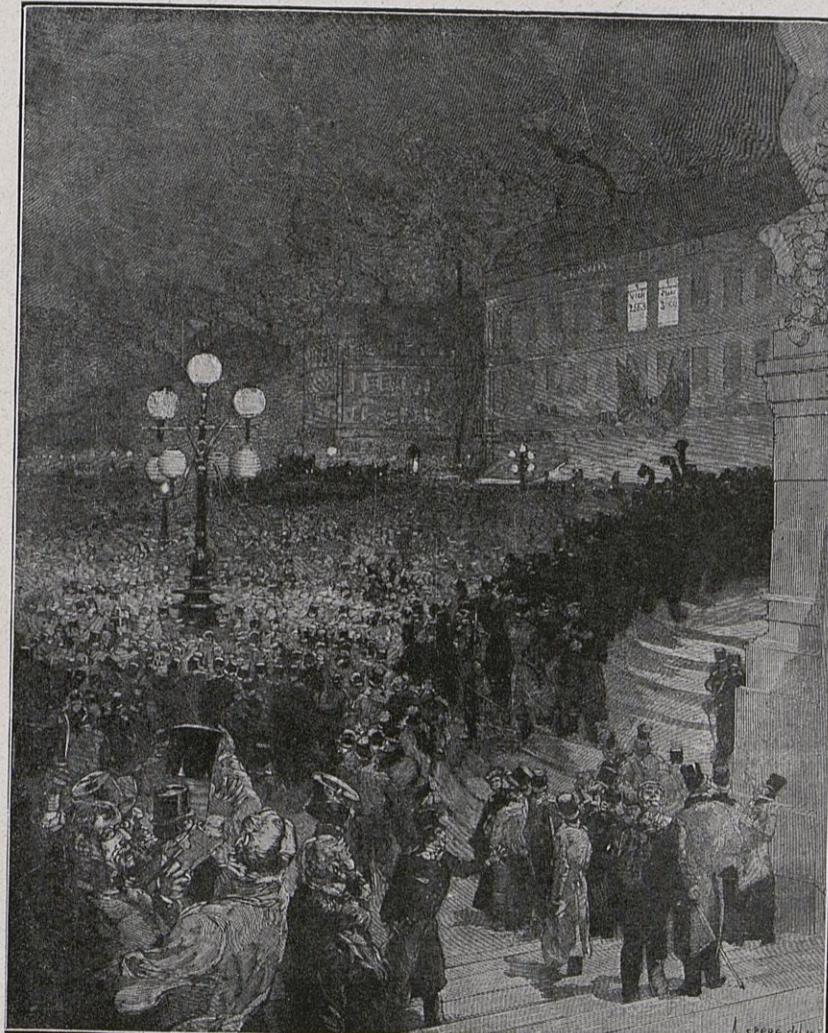
LEPÈRE. — La place Saint-Michel et le monôme de Polytechnique.

là-bas, dans le rendez-vous de chasse du Roi Louis XIV, des planches dignes d'être, à leur tour, remises en lumière et qui sont signées, pour ne citer que quelques noms : Haenen, André Gill, Tinayre, Caran d'Ache, Ed. Zier, Lhermitte, Luc Olivier Merson, Scott, Jacques, Méaulle, Dochy, Baude, etc., etc. Fier d'être immobilisé pour un temps, il s'est voué à sa renaissance triomphale.

JEAN-JOSÉ FRAPPA.



LEPÈRE. — Trophée du Grand Condé, à Chantilly.



LEPÈRE. — Aspect de la place de l'Opéra pendant un match de billard célèbre.

passe, à juste titre pour un des plus purs chefs-d'œuvre de la gravure au XIX^e siècle. Aujourd'hui, Auguste Lepère, dont Henri Lavedan a défini mieux que quiconque le génie créateur, Lepère le seul survivant de cette grande Ecole du *Monde Illustré*, voit ses principales planches renaître ; il en surveille lui-même le tirage et veut bien, sous chacune des épreuves apposer sa signature.

Nul, plus que lui, ne se réjouit du réveil des Bois dormants. Ses encouragements et ses conseils constituent un précieux appui moral pour ceux qui, en pleine guerre, ont jugé utile de mettre en valeur une collection qui fait partie du patrimoine artistique de la France.

* *

Schmied, pour commencer, dut choisir les principales œuvres des cinq grands maîtres que nous venons de nommer, mais il n'oublie pas que dorment encore



Rien

Ne sert de courir... Le nombre de ceux qui vont posséder les vingt albums auxquels ce numéro est consacré tout entier sera restreint : tirage limité, prix élevé, deux raisons les destinant nécessairement à de rares privilégiés.

Il en est d'autres qui sourient tranquillement en se frottant les mains ; ce sont les abonnés qui, de père en fils, ont conservé la collection complète du *Monde Illustré* depuis sa fondation. Sans doute elle représente un cube et un poids impressionnante, mais elle existe chez des lecteurs avisés, moins rares qu'on ne pense, et dont nous pourrions citer les noms.

Abonnés de la première heure, vous avez lieu de vous féliciter de votre constance : vous possédez une petite fortune. Déjà les bouquinistes sont acheteurs de numéros dépareillés et les curieux recherchent les feuillets isolés de l'ensemble qui est entre vos mains. Vous n'avez pas, il est vrai, le beau tirage sur Japon, ni la présentation luxueuse que comporte une sélection d'art, mais vous avez vingt mille dessins, vous avez des planches célèbres que leur dimension exclut de la collection — car on ne plie pas une épreuve sur Japon —, vous avez le Magenta, le Solferino de Doré, le Jérusalem et le Champigny de Lepère, vous avez le Reischoffen de Chiffart et combien d'autres encore, feuilletées demain avec une attention renouvelée.

Où le collectionneur ne cherchera qu'une impression d'art, vous retrouverez les sensations d'un passé inoublié, des jours tristes ou glorieux de notre génération, le rire ou les larmes, mais toujours l'image fidèle des heures vécues.

Lequel de vous — je parle aux grisonnantes — aura revu sans émotion les scènes bien connues qui émaillent les pages précédentes et dont une plume experte a fait le commentaire savoureux ? Lequel ne partagera l'intérêt que le chroniqueur éprouve à l'évocation de celles-ci ? Elles nous font parcourir en quelques minutes, sous leur forme réduite, un cycle de trente années.

L'amusant dessin de Gustave Doré « Vente d'objets d'art à l'hôtel des Commissaires-Priseurs » nous reporte aux brillantes années de l'Empire. C'est en 1859. La France, heureuse, se laisse vivre. Les courriers apportent au Journal les nouvelles de nos victoires d'Italie ; les salles de rédaction sont pleines d'animation : Charles Monselet, son bulletin de critique théâtrale à la main, croise dans les couloirs Berlioz qui lui montre ses « Mémoires d'un Musicien » ; Jules Lecomte termine sur un coin de table son « Courrier de Paris », tandis que Philibert Audubrand propose à Méry de lui dédier son article sur le dessin de Doré.

Gustave Doré est intarissable quand il s'agit de ridiculiser ; l'écrasement de la foule aux portes fermées du Salon, sous l'œil méprisant du gardien, dans un grouillement qu'il excelle à compliquer, l'attitude théâtrale de M. Prudhomme devant quelque œuvre monumentale, l'indignation du père de famille face à face avec une nymphe court vêtue, déchaînent sa verve satirique. Il rivalise avec Daumier...

Avec « Christmas à Berlin » d'Edmond Morin, la scène change. C'est l'année terrible. Les obus tombent sur la Ville lumière : l'Histoire est un perpétuel recommencement.

« A chaque coup de canon, dit

A travers Bois.



MORIN. — Le roi Victor-Emmanuel.

Mais revenons à Morin. « Le *Monde Illustré* a eu ses meilleures inspirations, écrivait Pierre Véron en 1882. Que de charmantes allégories auxquelles il savait donner la poésie du réel ! Il excellait à mêler ainsi l'actualité et le symbolisme. Je voudrais que l'on réunît dans un volume de luxe toute cette collection ; elle ferait un tout du plus vif attrait. »

Ce vœu s'accomplit en 1918. Non pas intégralement, car l'œuvre est immense. Il était toujours prêt, disait de lui Dalloz.

« On n'avait qu'à lui tendre son verre, son tonneau n'était jamais à sec et le vin de sa pensée jaillissait clair et limpide ; c'est que la clarté est la qualité maîtresse de l'esprit français. »

« On se disputera un jour ses dessins, ajoutait le Directeur du *Monde Illustré*. On ne lui a jamais rendu de son vivant la justice qu'il méritait. Il se dépensait trop et l'on prenait ses louis d'or pour des pièces de cent sous ».

Est-il possible, en effet, d'accueillir comme simple croquis d'actualité ce Victor-Emmanuel équestre, paru le 19 janvier 1878, à l'époque de son avènement ? Il fait partie d'une série de cent portraits dont la publication sera une véritable surprise.

Le remarquable portrait d'Edmond Morin que nous devons à Lepère (1882) répond bien à la peinture qu'en faisait Pierre Véron :



GUSTAVE DORÉ. — Une vente à l'Hôtel des Commissaires-Priseurs.



DANIEL VIERGE. — Le viatique à Madrid.

« Jamais vous n'auriez cru, à le voir, que c'était là ce dessinateur à qui ses œuvres auraient pu mériter le titre de *Magister elegantiarum*. L'aspect d'Edmond Morin avait je ne sais quoi d'hirsute, presque de sauvage... Quelque chose, dans l'ensemble, d'un Saint Gérôme. Vous auriez plutôt cru avoir affaire à un anachorète qu'à un Parisien boulevardisant. »

Le « *Viatique à Madrid* » qui fait penser à Goya, nous transporte à près de vingt ans plus tard. La France s'est relevée de ses désastres. C'est 1889, l'heure de la brillante Exposition Universelle, l'Exposition du Centenaire. Cette remarquable page y figura avec honneur et valut à Daniel Vierge le ruban de la Légion d'honneur, que Meissonnier demanda pour lui sans le connaître.

Ses amis et ses admirateurs lui offrirent, dans le cadre pittoresque de l'Auberge des Adrets un banquet en souvenir duquel Paul Renouard crayonna le portrait vivant ici reproduit ; la main droite, paralysée, repose sur une barre d'appui et c'est de la gauche qu'il traduit ses inoubliables visions auxquelles le recul du temps donne un relief insoupçonné. Les contemporains — comme toujours — attachaient plus d'intérêt au sujet d'actualité qu'à la maîtrise de l'exécution.

La critique, remarque M. Roger Marx, jugeait indigné de son étude les magazines, bons au plus pour la table des cafés ; les bibliophiles, de leur côté, répudiaient toute compatibilité d'estime entre le peintre médaille qui condescend à décorer l'ouvrage de luxe et l'illustrateur du périodique, de la livraison populaire. Lamentables préjugés qui avaient déjà retardé pour Daumier et pour Chéret le tribut d'une consécration équitable.

C'est pourtant par le journal que, poursuivant l'enquête ouverte au siècle dernier, le dessinateur répandait les constats de son observation quotidienne. Ce sera l'honneur du *Monde Illustré* que cette collaboration de Vierge ; elle marque précieusement les étapes de sa carrière et ses acquisitions ininterrompues. »

Ces réflexions justifient bien le terme de *réparation* appliquée à cette restitution de l'œuvre de nos illustrateurs.

Elle ne se fit pas sans soulever quelques appré-

hensions. Dans quel état allaient se trouver ces planches, vieilles en partie d'un demi-siècle, après toutes les vicissitudes si alertement narrées dans la « *Légende des bois dormants* » ?

M. Desmoulins, un fervent du bois, dont les collectionneurs gardent jalousement l'« *Oeuvre gravé sur bois de Auguste Lepère* » et la célèbre « *Forêt de Fontainebleau* » formulait ainsi ses doutes :

« Pour ma part, je fus sceptique ; il me semblait impossible d'obtenir un bon résultat sur des planches que je croyais fatiguées et je craignais fort que la pauvre gravure sur bois ressuscitée ne reçût de cette réédition le coup fatal.

Sur les planches de Lepère qui n'avaient été employées que comme matrices pour obtenir, par la galvanoplastie, les blocks destinés à passer sous la presse, j'avais pu obtenir des tirages parfaits pour mes albums parce qu'elles étaient, par conséquent, neuves.

« Tandis qu'au *Monde Illustré* c'étaient les planches elles-mêmes qui servaient à son énorme tirage ; d'où usure, pensais-je.

« Hé bien ! je me trompais. Un artiste, un graveur de grand talent, connu par ses belles planches originales, résolut de tenter l'aventure. Il fouilla dans l'immense carrière des Bois d'actualités, recherchant dans l'œuvre de cinq auteurs ce qui était le plus typique, en retirant les planches en mauvais état, celles aux sujets moins intéressants ou se répétant, et il obtint le nombre de huit cents gravures qui vont constituer les albums des « *Bois du Monde Illustré* ».

« Alors ce furent les essais. Tout de suite la surprise fut grande pour tout le monde : c'était superbe ! Les planches étaient en parfait état, les épreuves aussi fraîches que les meilleures tirées par leurs auteurs...

« Le mérite de ce tour de force d'impression revient à François-Louis Schmid...

« Quel cœur ! quel soin il a mis au service de ce long travail entièrement fait à la main, où, pour chaque épreuve, il faut pour encrer la planche une grande attention, une rigoureuse régularité ! C'est lui qui a choisi ces papiers si doux à l'œil, qui a recherché les encres les meilleures.

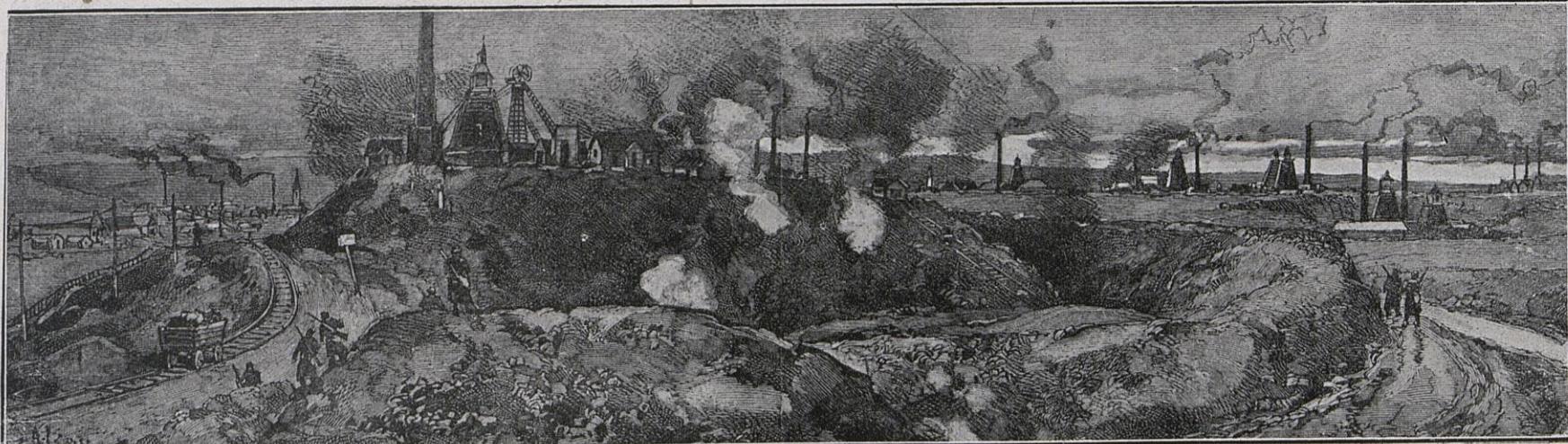
« On est confondu à l'idée de l'énorme somme



MORIN. — Christsmas à Berlin.



LE MONDE ILLUSTRE



LEPÈRE. — Les hauts-fourneaux de Montceau-les-Mines.

de patience et de volonté que représente cette publication admirable. Graveurs et collectionneurs lui devront une grande reconnaissance. » Il faut croire que cette entreprise n'excédait pas ses forces puisqu'il trouve encore moyen, ami lecteur, de graver à votre intention ce précieux hors-texte dont nous ne saurions trop le remercier. Nous n'ajouterons rien aux appréciations formulées tout à l'heure par M. André Michel, mieux qualifié que personne, sur le poète des arbres.

* *

Le *Monde Illustré* n'a eu qu'à puiser dans ses archives pour trouver les portraits de Doré, de Vierge et de Morin, heureux de les placer sous les yeux de ses lecteurs au terme de cette étude.

C'est généralement au lendemain de leur mort que les traits des célébrités contemporaines se voyaient décerner l'honneur de la mise en page. Aussi ceux de Lepère, heureusement pour l'art, heureusement pour ses amis et ses admirateurs, manquaient à la collection. Le meilleur moyen de les posséder n'était-il pas de les lui demander ?

Dans l'atelier clair, sur les chevalets, quelques toiles en cours d'exécution, rochers éclaboussés d'écume jaillissante, aux bords de l'Océan, coin de paisible village vendéen à la lisière d'un bois, impressions de Saint-Jean-les-Monts où le Parisien va chercher le calme et l'inspiration.

Sur la table, une lithographie inachevée encore, où s'évoque le Pont-Neuf, les berges agitées, le ciel tourmenté de Paris, nouvelle variation d'une virtuosité déconcertante sur ce thème dont il est le Paganini.

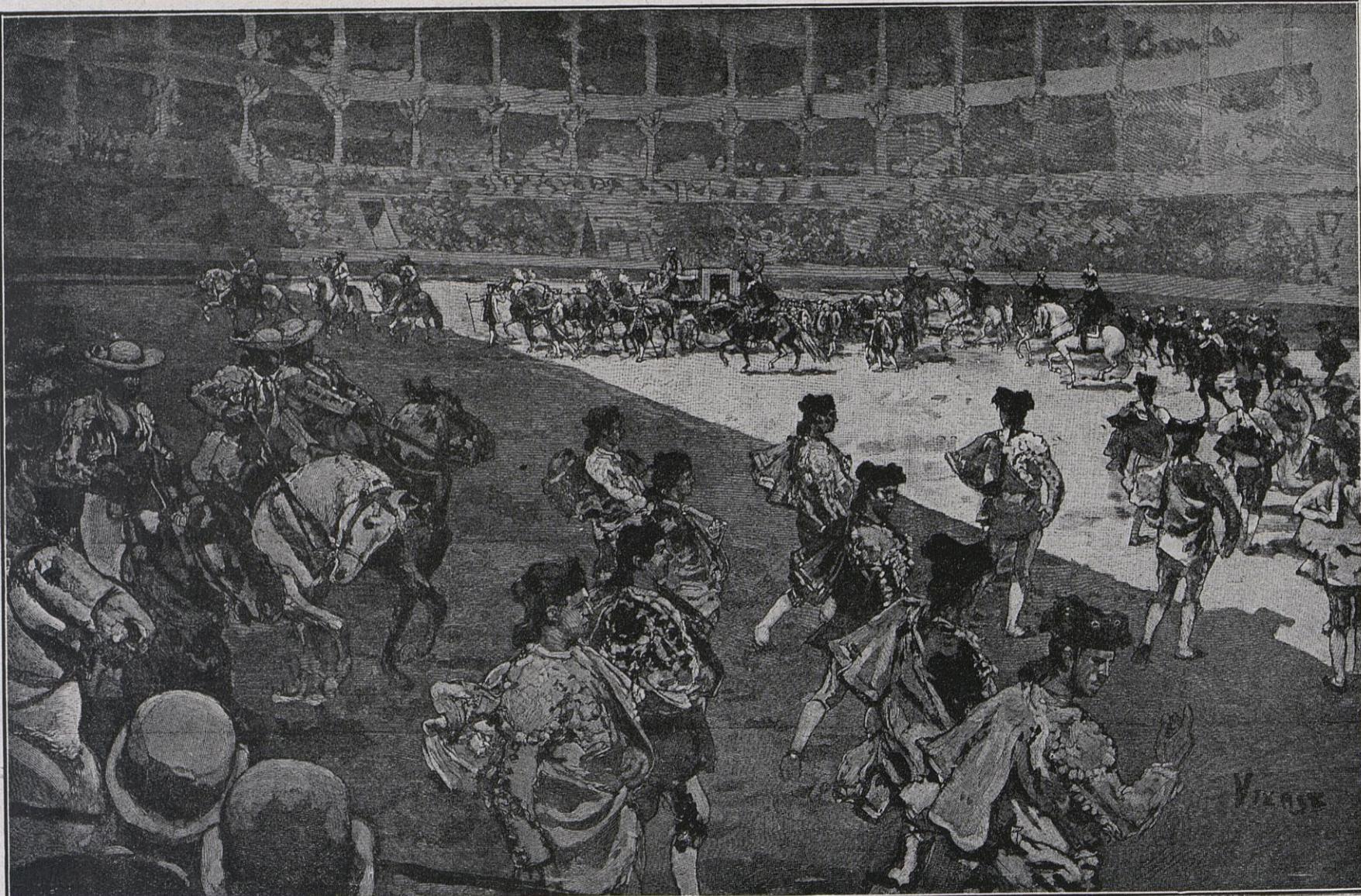
Et l'on se révolte à l'idée qu'une de ces bombes stupides qui, tout à l'heure encore, étourdisaient les parages, anéantirait d'un seul coup toutes ces choses délicates, avec le pavillon frêle comme un château de cartes au milieu des arbustes verts.

Le maître — pardon ! cette appellation l'excède — Lepère tient en main une ébauche de dessin pour la série des « Frontispices » entreprise par Schmied. C'est « La Terre » de Zola.

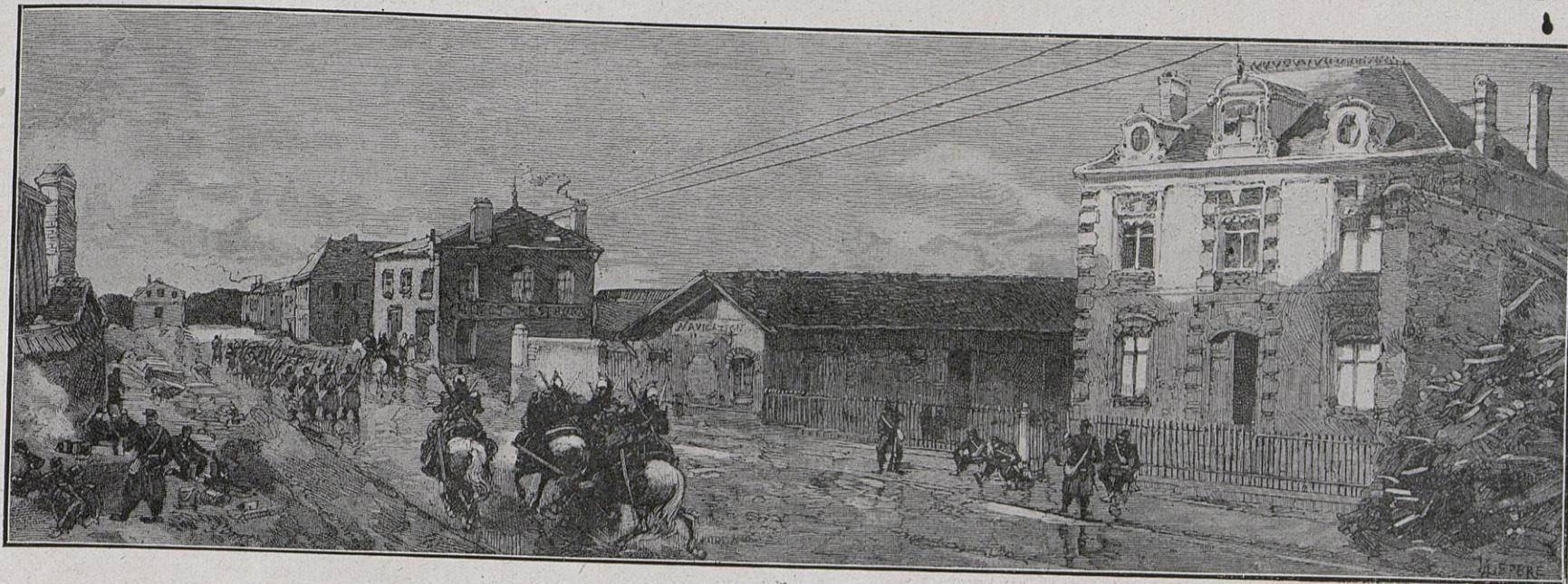
« — Comme c'est vieux, Zola, observe-t-il. Peut-on croire que tout cela a pu, hier encore, paraître osé ? Zola est un réactionnaire. Du reste, nous le sommes tous. Seuls les royalistes ne sont pas des réactionnaires... On me traite de rénovateur : quelle erreur ! mon temps se passe à imiter : j'essaie de refaire ce qu'ont fait les autres et j'enrage d'y mal parvenir.

« Alors vous voulez mon portrait ? Tenez, en voici un qui traîne dans un coin : je l'ai dessiné et gravé autrefois pour une revue américaine ; ce n'est pas une nouveauté, mais s'il vous suffit...

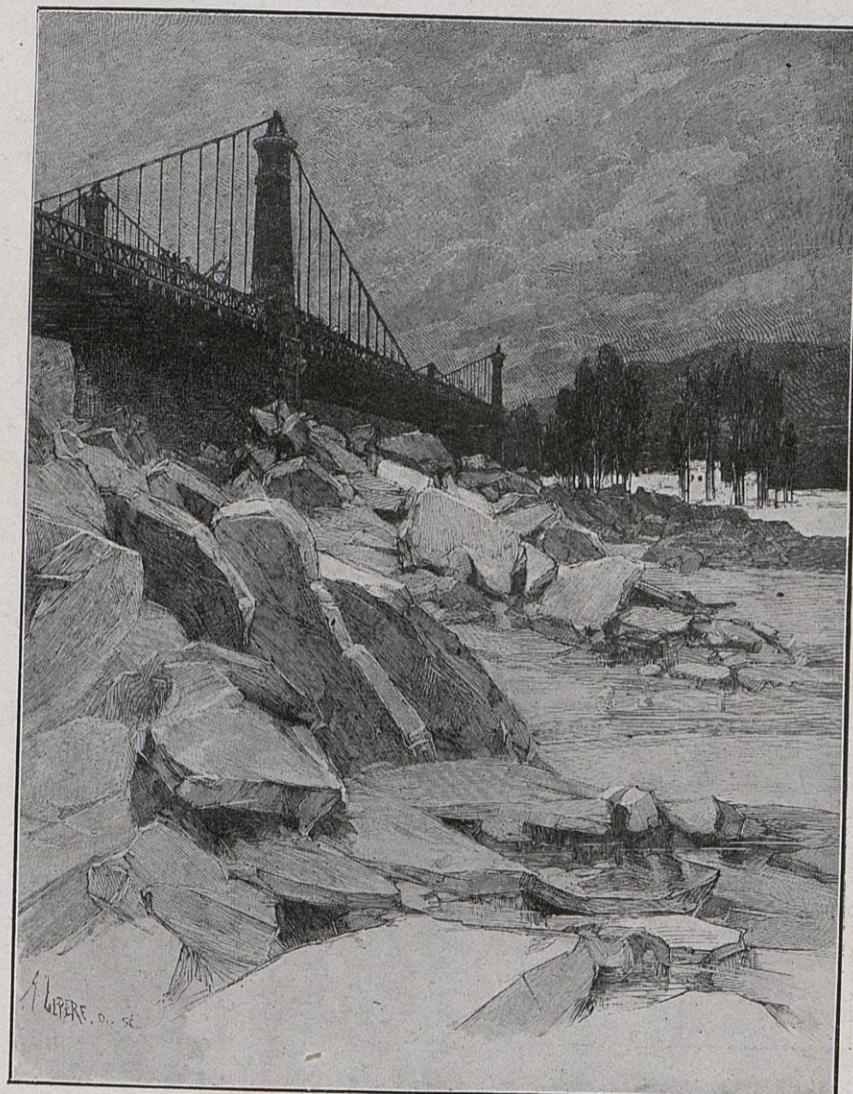
« Remerciez-moi si vous voulez, mais ne mappelez pas « cher maître ». — Cher maître, grand artiste, comme on abuse de ces mots ! Monsieur est artiste ? insinuait Bracquemond, goguenard. Monsieur est sans doute coiffeur ? Artiste capillaire. Pour être artiste, dans le vocabulaire actuel, il suffit de tenir une



DANIEL VIERGE. — Les Arènes de la rue Pergolèse.



LEPÈRE. — Troubles à Montceau-les-Mines.



LEPÈRE. — Débâcle de la Loire à Saumur.

palette et un pinceau. Mettez une boîte de couleurs dans le berceau d'un gosse, le voilà artiste.

« On emploie le même qualificatif pour Michel-Ange et Tartempion. Mais il convient de mettre le maître-graveur sur cuivre au-dessus du maître-graveur sur bois ; car il y a une hiérarchie dans l'art !

« Autrefois on ne disait pas à Ingres, à Delacroix : « Cher maître », on disait : « Monsieur Ingres ». Je réservais ce titre, moi, à Puvis de Chavannes. Ce n'était pas tout à fait la même chose.

« Un seul terme, voyez-vous, convient : nous sommes des *ouvriers*. Artiste et artisan sont synonymes. »

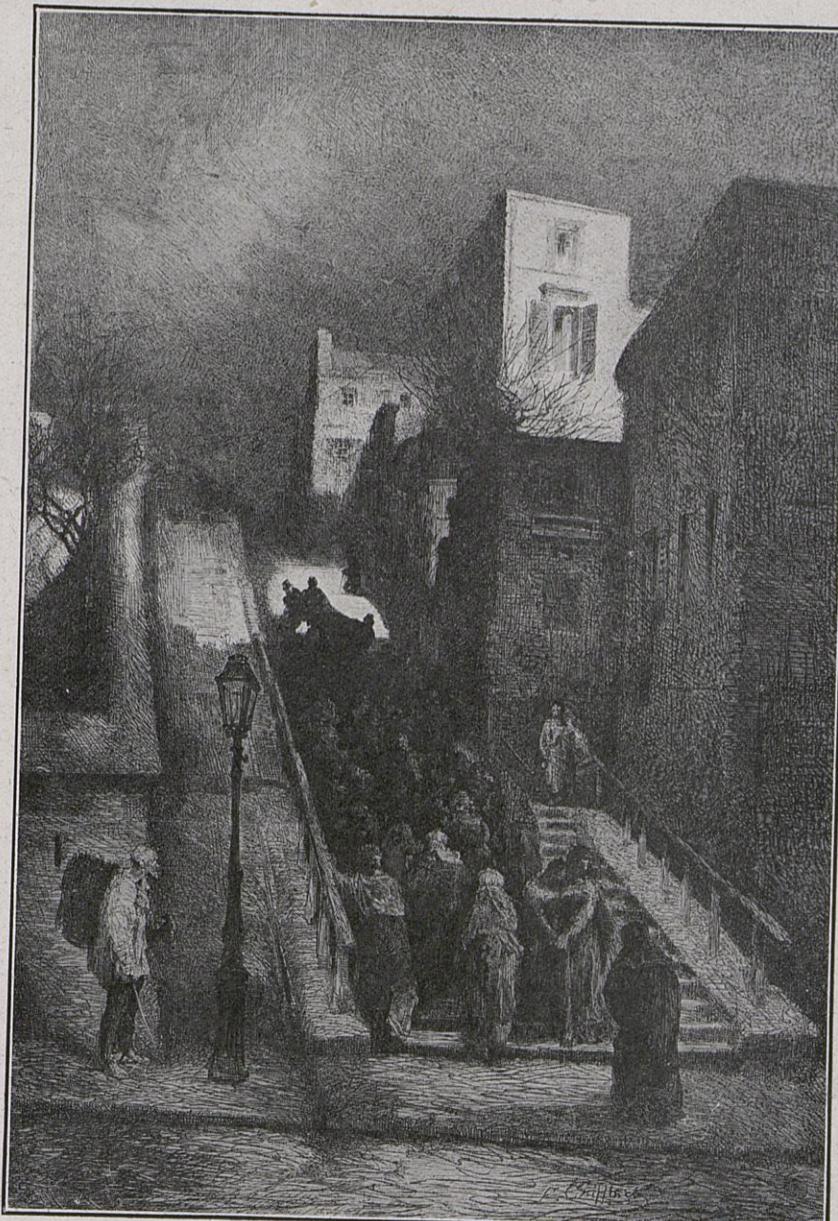
« Mon portrait, dites-vous, voisinera avec la silhouette de Vierge par Renouard, le souvenir du banquet ? Pauvre garçon ! vous n'imaginez pas quelle métamorphose la paralysie de la main droite apportait à son talent. La gauche avait acquis toute la dextérité de l'autre, mais l'atrophie partielle déterminait une sorte d'exaspération de l'acuité visuelle, qui, pour lui, grossissait les traits des objets et lui faisait percevoir une infinité de détails. Entre les lignes du dessin, il ajoutait à la plume une multitude de petits traits supplémentaires qui détournait le graveur de l'ensemble. Quelle différence avec l'époque où son bois n'était qu'une masse de teintes où le burin s'aventurait

avec appréhension ! Examinez ses dessins et vous vous rendrez compte de l'évolution.

« C'était un travailleur, un *ouvrier*. Savez-vous que pour graver une planche comme « Paris sous la neige » il faut huit jours ? une page ordinaire en nécessite trois, encore faut-il se lever de bon matin... »

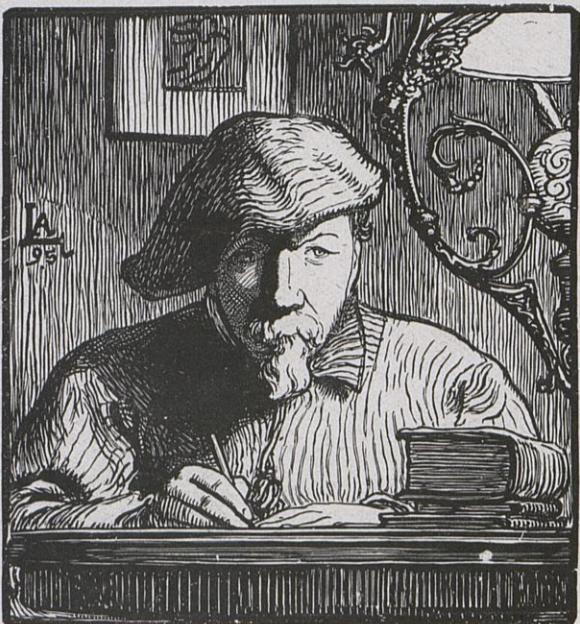
« Pourquoi ne donnez-vous pas dans vos Albums quelques dessins de Lançon ? C'était un type original. En voilà un qui ne s'attardait pas aux détails, comme le Vierge de la dernière manière ; il procédait par grands traits, mais disait bien ce qu'il voulait dire. Le *Monde Illustré* possède de lui des pages intéressantes sur la guerre de 1870 et sur la Commune, les premiers obus du bombardement, avenue de l'Observatoire (de l'actualité), l'alimentation de Paris pendant le Siège, le bivouac près de la Courneuve (encore de l'actualité). »

« Il a fait aussi le déboulonnement de la Colonne Vendôme et s'est si bien épris de son sujet qu'il a été emmené à Versailles comme suspect, avec les fédérés. Moller, son graveur, a eu toutes les peines du monde à le faire relâcher. J'ai



CHIFFLART. — Enterrement à Montmartre.

LE MONDE ILLUSTRE



LEPÈRE. (Gravé par lui-même).

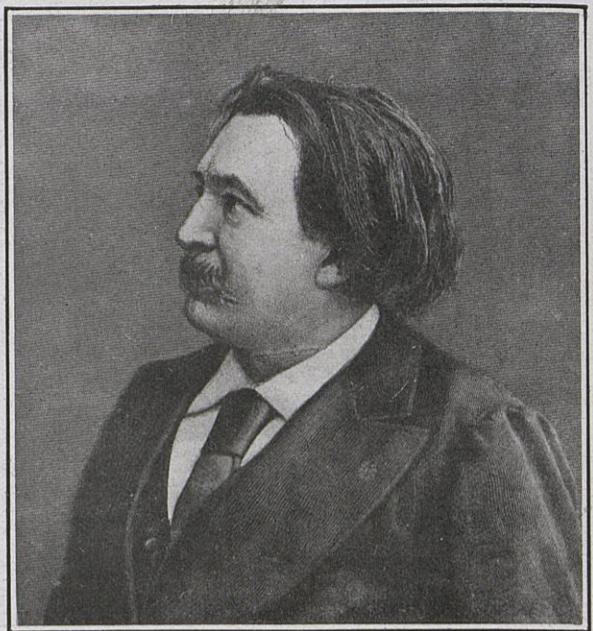
subi moi-même cette hantise du sujet. En 1883, lorsque de Lesseps lança son émission à 5 1/4 %, on me demanda une vue des travaux de Panama ; après avoir mis en scène ces excavateurs, ces treuils, et ces wagons, accumulé les millions de mètres cubes sous la pioche des terrassiers, j'entrevis le canal en plein rendement, Suez dépassé et... je courus souscrire.

« Lançon brossait de grandes toiles où il excellait dans la peinture des bêtes fauves ; sur sa palette, du rouge, des ocre, du noir — et c'était tout. Un personnage se détachait tout en noir au premier plan.

« Pourquoi ne mettez-vous pas plus de

« Autrefois quand je lisais des statistiques où l'on disait : en Belgique, en Angleterre, en Allemagne, il y a tant de chevaux-vapeur par mille habitants, etc., j'étais attristé et humilié de l'infériorité de la France à ce sujet...

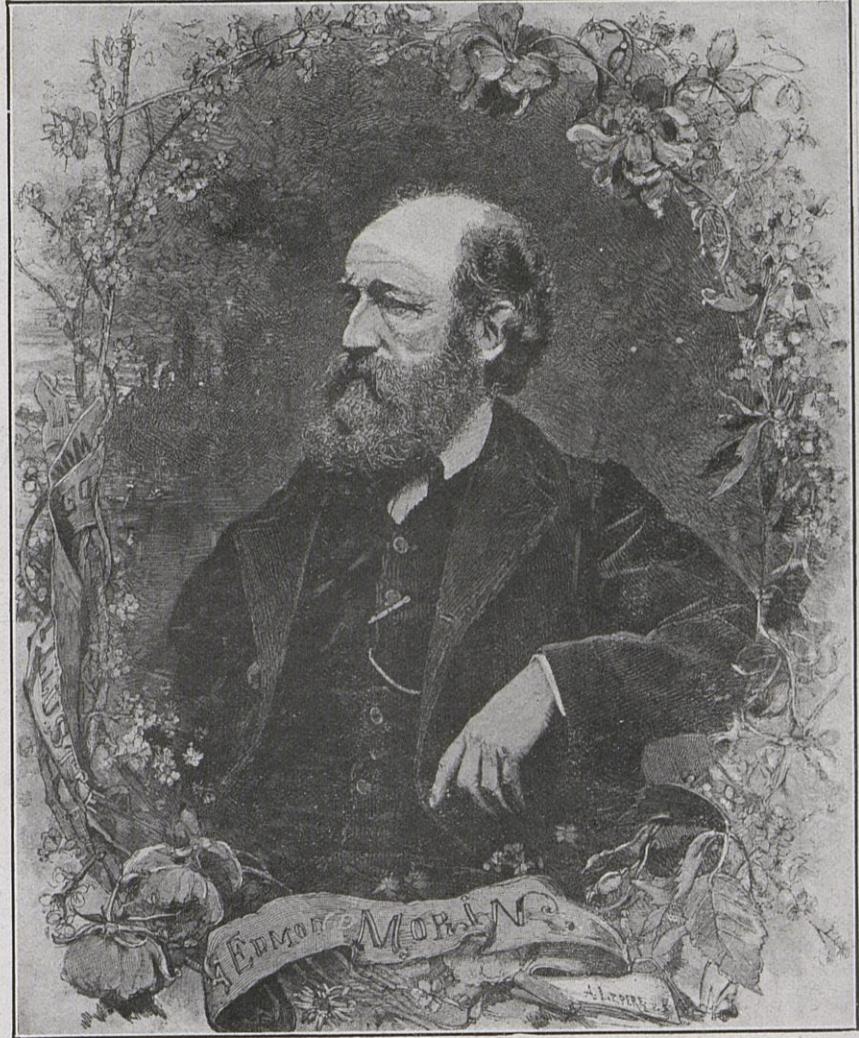
« Maintenant, j'en suis fier et heureux ; j'eu suis d'un pays d'agriculteurs ! Voilà le plus noble des arts, celui qui nourrit les hommes. Le romantisme nous entraînait vers les marins, les pêcheurs... on oubliait ces braves paysans toujours au travail, vivant de peu, aimant le sol de leur patrie, ne se lassant pas, ne se décourageant jamais, malgré les hasards des saisons, la malchance, la misère. Plus je les



GUSTAVE DORÉ. (Gravure de Baude.)



DANIEL VIERGE, par Renouard.



EDMOND MORIN, par Lepère.

couleur ? » lui demandait Hubert. Il répondait par un mot si cru que le latin seul pourrait le traduire.

« Presque toutes les œuvres de Lançon sont parties en Amérique. Dans la plupart, on a substitué à sa signature celle de Barye.

« Dans huit jours vous ne m'auriez plus trouvé ici ; je vais faire une cure d'air. En Vendée ? Non, dans la Corrèze. On y trouve des sites ravissants.

« C'est une détente redoutable que l'isolement à la campagne, mais combien féconde si l'on sait y résister ! Et comme la vaine agitation de Paris paraît inutile ! Comme toutes les marionnettes qu'on y rencontre semblent pitoyables !

vois peiner et plus je les aime. Ils ne sont pas brillants, ne savent pas bavarder de tout ; leur grand silence me plaît.

« Quand donc pourrai-je ne plus remettre les pieds à Paris ? »

— Paradoxe, cher maître (le grand mot est lâché !). Les petites filles chantent en rond :

« Nous n'irons plus au bois... »

et elles y courent.

Ainsi ferez-vous. Et les lauriers ne sont pas coupés.

Maurice JACOB.



Le 30 Mars 1918.

Prix : 2 francs

LE MONDE ILLUSTRE



ROGER BRODERS

PAQUES 1918
Numéro spécial
consacré à la
Gravure sur Bois



VIN GÉNÉREUX
TRÈS RICHE
EN QUINQUINA



LE VERASCOPE RICHARD

Demandez la notice illustrée
25, rue Mélingue, PARIS

BYRRH



LIT MÉCANIQUE pour soulever
les malades : fracture, phlébite,
paralysie, douleurs articulaires,
fièvre typhoïde, etc.



GLYCOMIEL

Gelée à base de Glycerine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau.

Grand Tube 175 francs timbres ou mandat.

Parf^m HYALINE, 37, Faub^r Poissonnière, Paris



SE CONSOMME
EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
Flacons à 4 fr. et 6 fr. fcc. Ph^m DETCHEPARE, à Biarritz.
L^e FERET, 37, Faub^r Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

BOUSQUIN Farines spéciales
p' enfaits et régimes
25 Galerie Vivienne, Paris

L'APPAREIL IDÉAL DES AMATEURS

est le

VÉRASCOPE RICHARD

Se méfier des imitations
Exiger la marque authentique
Pour les débutants LE GLYPHOSCOPE B^té S.G.D.G. -- Exposition : 7, rue Lafayette (Opéra)

Vente au détail :
10, rue Halévy (Opéra)

MARQUE
BREVETÉE S.A.D.P.
RE
PARIS
DE FABRIQUE

LA REVUE COMIQUE, par Jéhan Testevuide



Parce que monsieur l'Officier

l'Officier

Parce qu'il est las de la soupe aux fèves, des harengs, et du café de l'Hôtel Astoria.

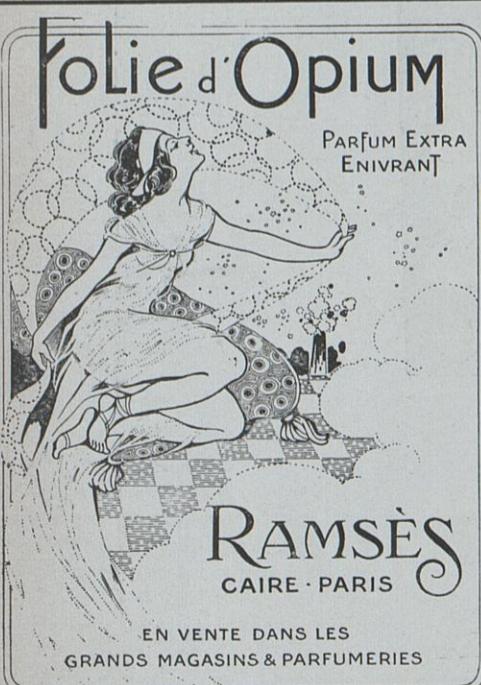
Parce qu'il espère Auxiliaire, récupéré, n'aime pas la guerre.

Philosophe réaliste, ne s'obstine pas dans une affaire qui tourne mal... Avait fait ses préparatifs de déménagement.

Vize-Feldwebel. Dans le civil placier. Désire hâter la reprise des bons rapports économiques franco-allemands.

Parce que sa compagnie devait attaquer les tranchées françaises le lendemain.

Parce que le camarade français lui a montré une saucisse et un quart de boule.



CH. HEUDEBERT ALIMENTATION des ENFANTS et des CONVALESCENTS
PRODUITS ALIMENTAIRES et de RÉGIME FARINE LACTÉE - CACAO A L'AVOINE
EN VENTE : Maisons d'Alimentation. Envoi BROCHURES sur demande : Usines de NANTERRE (Seine)

Coaltar Saponiné Le Beuf antiseptique, détersif ni caustique, ni toxique

Officiellement admis dans les Hôpitaux de Paris

Les plaies de mauvaise nature et les muqueuses malades, étant détergées, aseptisées et désinfectées, avec une innocente énergie par le **COALTAR LE BEUF**, étendu d'eau au degré jugé nécessaire par le Médecin, on a naturellement songé à utiliser ces précieuses qualités pour les soins de la Toilette. Les résultats obtenus ayant donné entière satisfaction, l'emploi de ce produit, pour les soins de la bouche, les lotions du cuir chevelu, les ablutions journalières, etc., s'est répandu en peu de temps, mais ce succès a fait naître de nombreuses imitations dont on se garantit en exigeant sur l'étiquette la signature de l'inventeur : **Ferd. LE BEUF**, en rouge.

**Ce produit unique en son genre et bien Français
SE TROUVE DANS LES PHARMACIES**

** Pour avoir toujours
du Café Délicieux **

Torréfaction parfaite • Arome concentré • Supériorité reconnue



Grande Cafétéria MASSSET
138, 140, 142, Rue Ste-Catherine. — BORDEAUX

Prix des CAFÉS MASSSET Torréfiés

N°	QUALITÉS	les 2 k. 500 Fr. 2 k. 500 Fr. 4 k. 500 Fr. 4 k. 500 Fr.
3	Mélange MASSSET Extra-supér.	16' » 28 90
2	Mélange MASSSET Grand arôme	18 » 32 40
1	Mélange MASSSET Excelsior...	20 50 36 90

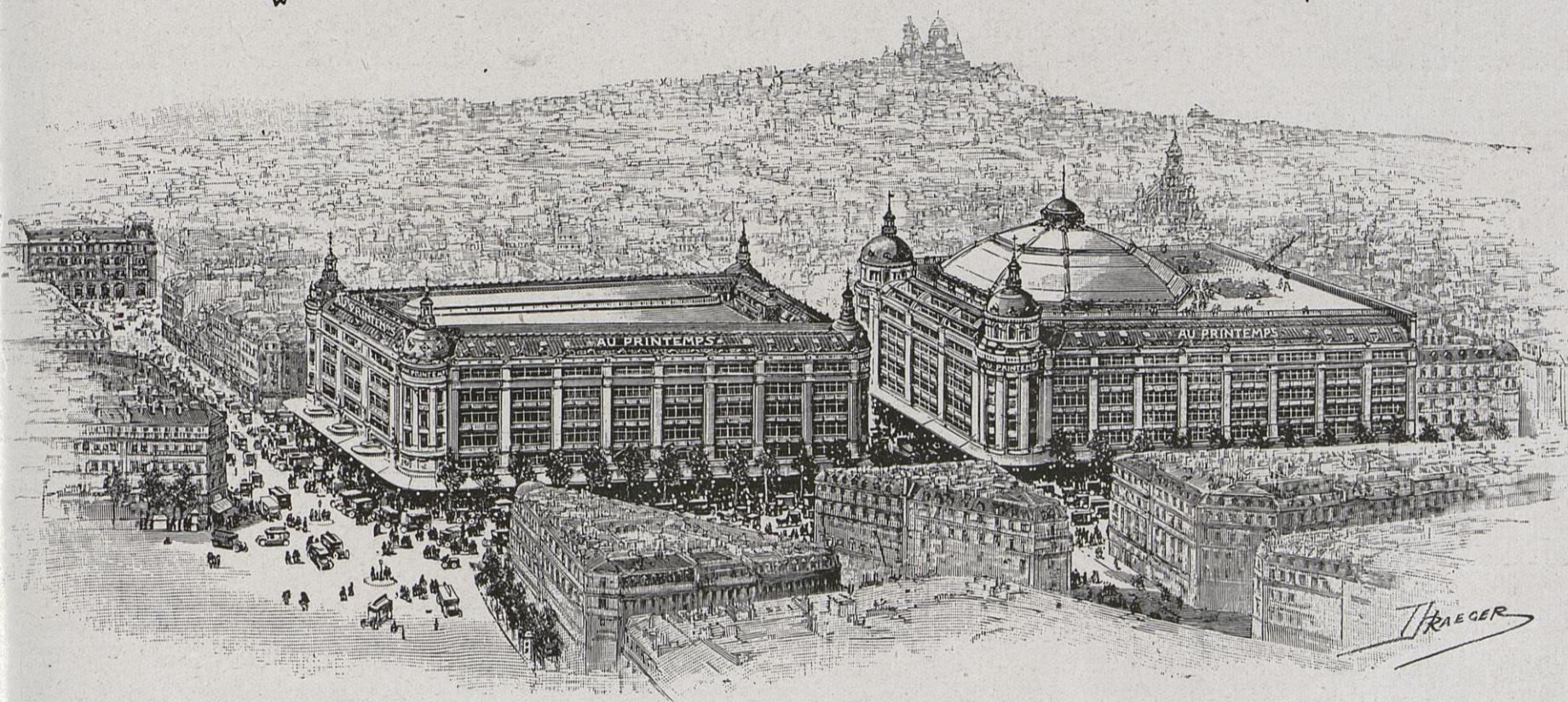
Expédition dans toute la France, FRANCO port et emballage, contre mandat-poste, par colis postaux de 2 k. 500 et 4 k. 500.



DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA

au **Printemps**

BOULEVARD HAUSSMANN -- PARIS



ACTUELLEMENT
NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ

ROBES • MANTEAUX • COSTUMES TAILLEURS
BLOUSES • CHAPEAUX, ETC.

Les MAGASINS du PRINTEMPS sont les plus élégants de PARIS

A large, detailed black and white illustration occupies the upper two-thirds of the page. It depicts a sunburst effect with numerous radiating lines of varying shades of gray. This burst is framed by dark, textured pine branches in the foreground and middle ground. In the background, a distant shoreline or cityscape is visible across a body of water under a pale sky.

GUELDY PARIS
SON PARFUM
"LA FEUILLERAIE"

EN VENTE PARTOUT et chez M.M. THIBAUD & Cie. Concess^{res} Général pour la France de la Mon^{on} GUELDY - 7&9, Rue La Boëtie. PARIS.



PEINDRE
les murs et plafonds de
vos appartements, bureaux,
usines, ateliers, etc ... au
"MATOLIN"

PEINTURE HYGIÉNIQUE et LAVABLE,
rend vos intérieurs gais,
artistiques et salubres.

Réplacez les papiers peints et la peinture à l'huile par le "MATOLIN" qui antisepsise les murs par l'acide phénique qu'il contient et désinfecte vos habitations.

Pour faire un travail rapide, facile et propre, que ce soit sur plâtre, brique, charpente en bois, pierre ou ciment, appliquez une couche épaisse de "MATOLIN" avec une grande brosse plate.

Un kilog. de "MATOLIN" coûte bien meilleur marché que la peinture à l'huile ou vernissée et couvre beaucoup plus de surface (8 à 10 mq.).

Le "MATOLIN" ou (Hall's Distemper) produit anglais, se vend en 70 nuances de Fr. 2.85 à Fr. 3.50 le kilog suivant quantité. Adresser demandes de renseignements, commandes, en indiquant nuances à

R. Bindschedler

11, Av. de Paris, Plaine-St-Denis. Tél.: Nord 07.65.
Tramways et Nord-Sud : Porte de la Chapelle.
Remises accordées aux revendeurs et intermédiaires



Le plus grand choix de
BRACELETS-MONTRES
CADRANS RADIUM &
VERRES INCASSABLES
:: Bijouterie actualités ::
Les célèbres Chronomètres **Maxima**,
La Nationale, **Le Chronocog.**
Demandez le dernier catalogue complet illustré de
Édouard DUPAS Comptoir National d'Horlogerie
à BESANÇON
MAISON FRANÇAISE

AU BON MARCHE

Maison A. BOUCIGAUT
PARIS

Lundi 8 Avril
et jours suivants

TOILETTES

DE

PRINTEMPS

MODÈLES LES PLUS NOUVEAUX, LES PLUS ÉLÉGANTS,
d'une exécution toujours très soignée,
vendus le **MEILLEUR MARCHÉ**.

CHOCOLAT LOMBART

Le meilleur

IL EST DÉMONTRÉ
PAR L'ANALYSE CHIMIQUE
QU'UNE CUILLERÉE A CAFÉ } DOSE MOYENNE
OU CINQ COMPRIMÉS }

ASCOLEINE

RIVIER
équivalent à $\frac{1}{2}$ litre de la meilleure
HUILE de FOIE de MORUE
très coûteuse en ce moment

L'ASCOLEINE RIVIER
se présente sous trois formes

EN HUILE (SANS GOUT DESAGREABLE) POUR LES ADULTES
EN COMPRIMÉS (VÉRITABLES BONBONS) POUR LES ENFANTS
EN AMPOULES INJECTABLES (ACTION TRES RAPIDE).

Elle remplace donc avantageusement
L'HUILE DE FOIE DE MORUE DANS TOUS LES CAS..

TOUTES PHARMACIES OU À DÉFAUT CHEZ M^e HENRI RIVIER . 26 & 28 RUE S^e CLAUDE . PARIS

Le rasoir ordinaire n'est qu'une vieille et dangereuse habitude. Perdez-la et pour votre confort n'employez plus que le

Gillette
RASOIR DE SURETÉ

En vente partout. Depuis 25 fr. complét. Catalogue illustré franco sur demande mentionnant le nom de ce Journal.
RASOIR GILLETTE, 17^{me}, rue la Boëtie, PARIS
et à Londres, Boston, Montréal.

Gillette
MARQUE DE FABRIQUE

L'HIVER Le plus puissant médicament.
Gout excellent — Bonne Digestion
C'est la **MORUBILINE**
en Gouttes concentrées et titrées.
Convalescents, Anémiques, Tousseurs
Bronchitiques, Tuberculeux, etc.
1/2 flacon 3.50. Flacon 6 francs f. anco poste. Notice gracieuse.
PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, r. Jeubert, Paris
et toutes Pharmacies.

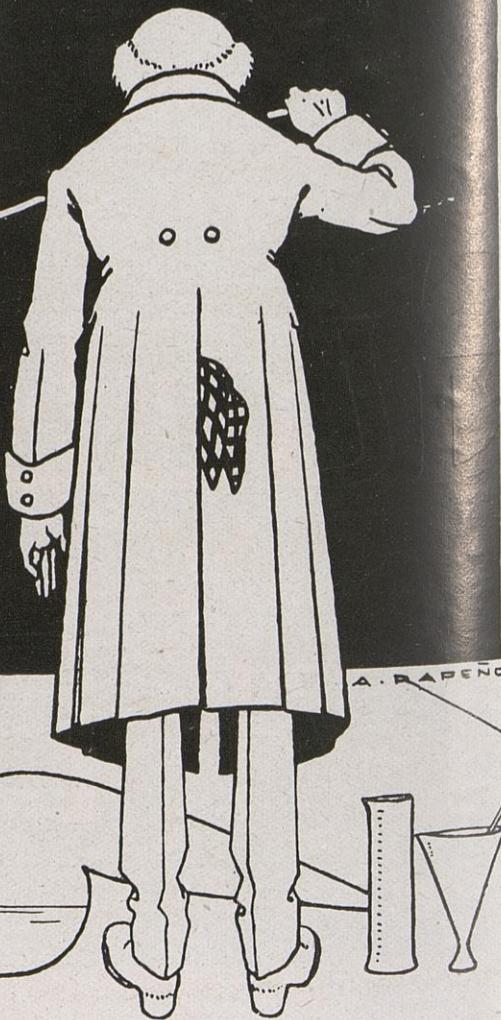
CHAUSSÉZ-VOUS
CHEZ **TOMMY**
1, RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY — 23, Rue des MARTYRS

AVARIE GUERISON DEFINITIVE
SÉRIEUSE, sans rechute possible par les
COMPRIMÉS de GIBERT
606 absorbable sans piqûre
Traitement facile et discret même en voyage.
La Boîte de 40 comprimés 8 francs franco contre mandat
(nous n'expédions pas contre remboursement).
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne — MARSEILLE
Dépôts à Paris : Ph. Centrale-Turbiço, 57, rue Turbiço,
Planche, 2, rue de l'Avrière.

5 grammes ASCOLEINE RIVIER
= 500 grammes d'HUILE de FOIE
de MORUE !!!

C.Q.F.D

$\sqrt{500} = 22.36$
 $\sqrt{500} = 22.36$





FLOREÏNE

* La mission éternelle de la femme est de plaire; elle doit donc faire tout pour acquérir ou augmenter en elle la beauté, promesse de bonheur. * *



* La FLOREÏNE, crème de beauté sans rivale, rend douce, fraîche, parfumée la peau des mains et du visage. * *



* La Crème FLOREÏNE donne et conserve au teint la blancheur, la fraîcheur, le velouté et l'incarnat incomparables de la jeunesse. * * * *



* Son invisible présence attire tous les hommages et dégage en même temps qu'un parfum discret, un charme bienfaisant.

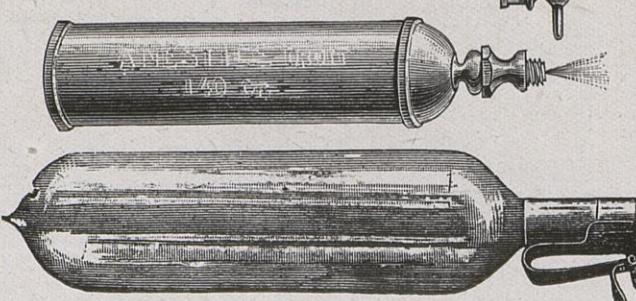
Les Spécialités du Docteur BENGUÉ

PARIS :: 47, Rue Blanche 47 :: PARIS

Prix du Flacon : 2 francs.



CHLORÉTHYLE BENGUÉ
ANESTHÉSIE LOCALE, NÉVRALGIES



**Le Plus Puissant Antiseptique
NON TOXIQUE**

ANIODOL

(INTERNE) FERMENT INTESTINAL (INTERNE)
GUÉRISON CERTAINE DES
Entérites
Troubles gastro-intestinaux
Diarrhée infantile, Fièvre typhoïde
Tuberculose et toutes Maladies infectieuses.

Dose: 50 à 100 gouttes par jour en deux fois, dans une tasse de tisane après les repas.
PRIX: 3'90 le Flacon. — DANS TOUTES LES PHARMACIES.
Renseignements et Brochures: St^e de l'ANIODOL, 40, Rue Condorcet, PARIS.

SIROP DE RAIFORT IODÉ
DE GRIMAUT & C^{ie}

Dépuratif par excellence
POUR LES ENFANTS POUR LES ADULTES

Dans toutes les Pharmacies
VENTE EN GROS
8, Rue Vivienne, PARIS.

le Lilas
DE RIGAUD
PARFUMEUR
16, RUE DE LA PAIX
PARIS

Les Parfums
d'ERNEST COTY
Echantillon: 3'75
EN VENTE PARTOUT
GROS: 11, Rue Bergère, PARIS

L'ECZÉMA GUERI
la Constipation vaincue, le Sang rajeuni, purifié, l'Estomac, le Foie rajeuni, purifié, l'Estomac, le Foie
les Reins nettoyés, fortifiés par le
DÉPURATIF BLEU
aux Sucs de Plantes
Panacée des maux de la Femme

3 fr. Pharm. Cure 4 fl. 12 fr. /franc (mandat)
BRELAND, Pharm^e 1^e rue Antoine, Lyon.

Maison A. MAURY
6, Boul^e Montmartre, Paris
La plus ancienne Maison française
Envoye gratis et franco
Le Collectionneur de Timbres-Poste
publant articles philatéliques, occasions, etc.
Nombreuses séries, paquets de timbres, etc.
Achète les vieilles correspondances, collections
Lots nouveautés et Croix-Rouge.

BEAUTÉ, CONSERVATION HYGIÈNE des DENTS par le
GLYCODONT
SAVONNE-BLANCHIT-PARFUME
Tube 1^f 25 et 1^f 95 franco timbres.
GROS: 49, RUE D'ENGHEN, PARIS.

FRUIT LAXATIF CONTRE CONSTIPATION
Embaras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
13, Rue Pavée, Paris
Se trouve dans toutes Pharmacies.

1^e Marque Française
Crème Simon
Crée en 1860

Hygiène et Beauté de la Peau

Poudre et Savon

OBÉSITÉ **LIN-TARIN** CONSTIPATION

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX
DE CHAPOTEAUT.
FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé Spécialement aux CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies. VENTE EN GROS: 8, RUE VIVIENNE, PARIS.

PURETÉ DU TEINT
Etendu d'eau le LAIT ANTÉPHÉLIQUE ou Lait Candès

Dépuratif, Tonique, Détensif, dissipe Malé, Rougeurs, Rides précoce, Rugosité, Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau du visage claire et unie. — A l'état pur, il enlève, on le sait, Masque et Taches de roussour.

Il date de 1849

Savoie SAVON ROYAL
PARIS SAVON VELOUTINE
RECOMMANDÉ PAR LES MÉDECINS POUR HYGIÈNE DE LA PEAU ET BEAUTÉ

JE GUÉRIS LA HERNIE
Nouvelle Méthode de Ch. Courtois, Spécialiste
30, Faub. Montmartre, 30, Paris (9^e) 1^e étage.
Cabinet ouvert tous les jours de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

RHUM S^t-JAMES

Macines à coudre **SINGER**
Siège Social
102, rue Réaumur, PARIS

ASTHMATIQUES

découragés, prenez le Remède d'Abyssinie Exibard en poudre, cigarettes tabac à fumer, vous serez soulagés instantanément.

H. Ferré, Blottiére, & C^{ie}, 28, Rue Richelieu, Paris. — Toutes Pharmacies.

VIN AROUD
VIANDE - QUINA - FER

MÉDICAMENT-ALIMENT le plus puissant RECONSTITUANT
PRESCRIT par les MÉDECINS dans les cas de
Chloro-Anémie, Convalescence, Suites de couches, Troubles de Croissance, Influenza.

Laboratoires H. FERRÉ-BLOTTIÈRE et C^{ie}, 6, rue Dombasle, Paris et 1^e pharmacie.

RHUM des Plantations SAINT-JAMES

Les Plantations St-James doivent leur vieille réputation dans les Antilles à leurs Rhums piqués au premier et deuxième évensu et leur arôme.

The St-James Plantations owe to the superior quality of their rums the old established reputation in which they are held in the West Indies.

St James

ce prestigieux pays des Antilles est le lieu d'origine des premiers Rhums du Monde.

DENTIFRICES
ÉLIXIR, PÂTE, POUDRE OU SAVON
DES RR. PP.

BÉNÉDICTINS

DE SOULAC

HORS CONCOURS
 MEMBRE DU JURY EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1900



PRODUITS RÉELLEMENT FRANÇAIS
Supérieurs à tous les Dentifrices connus

Ces DENTIFRICES INCOMPARABLES nettoient extrêmement bien les dents, leur donnent une blancheur éclatante et entretiennent les gencives et la cavité buccale en parfait état. Leur saveur est infiniment agréable ; l'Elixir est particulièrement indiqué aux fumeurs comme gargarisme.

Nous recommandons tout spécialement la Pâte et le Savon en tubes.

Il n'y a pas en France, ni dans aucun pays, de produits meilleurs, ni à meilleur marché

AVIS IMPORTANT

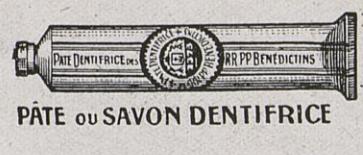
Nous informons nos lecteurs qu'à la suite de l'application de la loi contre les maisons Allemandes et Austro-Hongroises, les deux marques dentifrices "ODOL" ont été mises sous "KALODONT" le 3 Janvier 1915. Afin que n'en ignore et pour éviter que ces deux produits puissent reparaitre sur le marché français, par un moyen détourné ou un subterfuge quelconque, nous donnons ci-après l'extrait du dépôt de ces deux marques, publié par le Journal officiel français des Marques de Fabrication :

ODOL — Déposé par la Société Lingner-Werke Aktiengesellschaft, à DRESDEN - ALLEMAGNE. — Déposé par la Société KK Landes Privilegierte Milly Kersenseifend und Glycerin Fabrik, von F. Sarg's Sohn & C°, à VIENNE -

AUCUN FRANÇAIS NE DOIT MAINTENANT IGNORER L'ORIGINE DE CES DEUX PRODUITS



ÉLIXIR DENTIFRICE



PÂTE OU SAVON DENTIFRICE



POUDRE DENTIFRICE

SOCIÉTÉ ANONYME
DES
FILATURES, CORDERIES & TISSAGES D'ANGERS

BESSONNEAU

Administrateur



BESSONNEAU

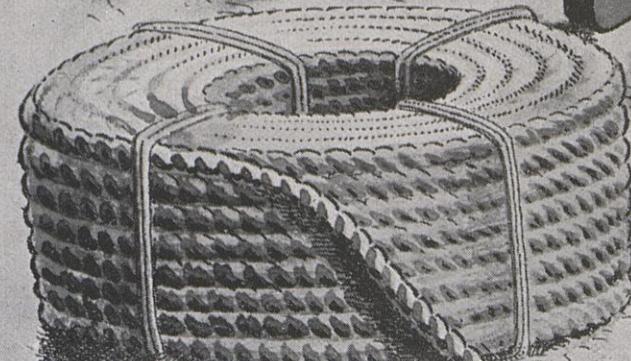
a créé : les hangars d'aviation
les hangars Hôpitaux
les tentes Ambulances
les baraquements sanitaires.

Les "Bessonneau" ont fait leurs preuves depuis de nombreuses années, au cours de plusieurs campagnes, sur tous les fronts et sous tous les climats.

Actuellement, on copie les "Bessonneau" mais BESSONNEAU seul imprime bien ses toiles et construit lui-même de toutes pièces : Tentes, Hangars et Baraquements.

On n'est donc réellement garanti qu'avec la marque :

BESSONNEAU



MALACEÏNE



LA CRÈME DE TOILETTE

MALACÉÏNE

CONVIENT AUX ÉPIDERMES
LES PLUS DÉLICATS; ELLE
COMMUNIQUE AU VISAGE
ET AUX MAINS DE LA
FEMME SA DOUCEUR ET
SON PARFUM D'ÉLÉGANCE.

LES PRODUITS
de Grande Parfumerie
MALACÉÏNE
Sont en Vente Partout.

LA POUDRE DE RIZ

MALACÉÏNE

EXQUISE A L'ODORAT,
ADHÉRENTE, D'UNE
EXTRÊME FINESSE, MAIN-
TIEN LA PEAU DANS UN
ÉTAT DE FRAICHEUR
HYGIÉNIQUE ET PARFUMÉE

DRAEGER IMP.



La Bande Molletière SAINT-HUBERT

LA MEILLEURE COUPE •
LES MEILLEURS TISSUS
LA MEILLEURE FAÇON •

VENTE AU DÉTAIL : Dans les plus grands Magasins de chaque Ville.

GROS

Se fait en deux et trois courbes et forme anglaise Pulire.

Qualité recommandée :
"MARECHAL JOFFRE"

LA SAINT-HUBERT, 270, Rue de Créqui, LYON
6, Rue Turbigo, PARIS



Beauté
de la
Chevelure

PETROLE
HAHN



F. VIBERT
Fabricant
LYON

A CEUX QUI SOUFFRENT

DE LA

HERNIE

Vous venez de contracter une hernie, ou cette infirmité vous importune depuis plusieurs années et vous avez, sans résultat, fait de multiples essais pour en atténuer les inconvenients.

Vous recevez des conseils contradictoires. L'un vous dit : « Ce n'est rien », l'autre : « C'est très grave ». Passant successivement par ces deux états d'esprit, vous commencez par négliger votre infirmité et comme l'on dit, par « vivre avec elle », jusqu'au jour où vous la voyez augmenter de volume ou manifester des tendances à « s'étrangler ».

La crainte des complications vous saisit soudain, et, sans plus réfléchir, vous courez peut-être vous en remettre au premier bandagiste, ou — qui pis est — à un pré-tendu « Spécialiste » ou « professeur » dont vous aurez remarqué les réclames mirifiques.

Vous vous livrez alors aux mains inhables des soi-disant guérisseurs français ou étrangers, opérant en personne ou par correspondance, dont la seule profession est d'exploiter la souffrance humaine.

Méfiez-vous, car leurs vagues « méthodes » et leurs promesses mensongères ont pour seul but de vendre, à des prix scandaleux, de vieux bandages démodés, hors d'usage et incapables de procurer le moindre soulagement.

Le hernieux avisé, soucieux de sa santé comme de ses intérêts, ne se laisse pas tromper par les promesses, les « soi-disant » garanties, ni par les circulaires amphigouriques et les fausses attestations de ces véritables « mercantis » de la Science.

L'instruction générale permet heureusement à chacun de comprendre aujourd'hui les causes et les conséquences d'une affection nullement mystérieuse et malheureusement très répandue.

Le hernieux sait à quoi il s'expose en laissant sa hernie sans soin.

Aussi, dès qu'il l'a constatée, il prend immédiatement les précautions nécessaires en appliquant un appareil vraiment perfectionné, et de préférence à tout autre, le nouvel *Appareil Pneumatique Imperméable et sans Ressort* de A. Claverie, le seul capable de contenir intégralement la hernie et de favoriser ainsi sa réduction définitive.

Le blessé sait qu'il s'assure ainsi un soulagement et un bien-être complets, la faculté de travailler sans gêne ni fatigue et la certitude absolue que toute complication sera pour l'avenir, évitée.

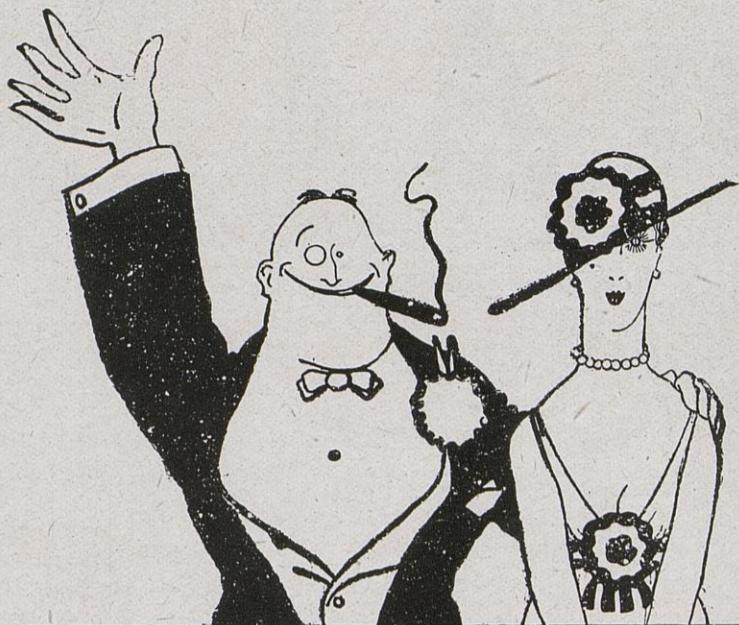
Au reste, si vous souffrez de hernie, récente ou ancienne, vous avez intérêt à lire la nouvelle édition du « *Traité de la Hernie* » par A. Claverie, ouvrage de 160 pages et 150 photographies qui contient une étude sérieuse et approfondie sur la hernie ainsi que la description de cette belle découverte dont s'honneure la Science française et qui a été consacrée par l'approbation du Corps Médical.

Demandez-le aujourd'hui même à M. A. Claverie, 234, faubourg Saint-Martin, à Paris en joignant au besoin quelques détails sur la nature de votre cas. Par retour du courrier — et discrètement — vous recevrez gratuitement ce remarquable Traité et tous renseignements utiles.

Les Etablissements A. Claverie (les plus importants du monde), 234, faubourg Saint-Martin, à Paris (angle de la rue Lafayette. Métro : Louis-Blanc) sont ouverts tous les jours même dimanches et fêtes de 9 heures à 19 heures.

De dévoués Spécialistes se font un devoir d'y prodiguer à tous les excellents conseils de leur longue expérience professionnelle. Des voyages réguliers organisés chaque mois dans les principales Villes de Province les, dates de passage en sont indiquées sur demande.

Dr B.

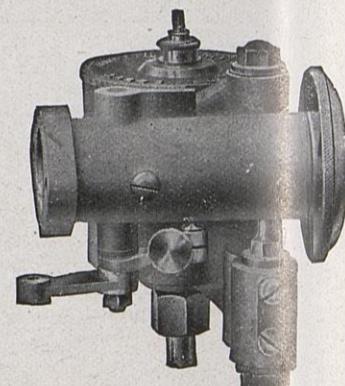


PAUL RIBÉ

**VENDEZ TOUT
À
MAXIMA QUI
ACHÈTE AU MAXIMUM
BIJOUX
ANTIQUITÉS AUTOS
3. RUE TAITBOUT**

L'application du
CARBURATEUR
ZÉNITH

à la PRESQUE TOTALITÉ des
AVIONS MILITAIRES leur a
donné les qualités qu'ont les milliers de
voitures qui sont munies de cet appareil
scientifique :: :: . ::



Société
du Carburateur ZÉNITH

Siège social et Usines :
51, chemin Feuillat, à LYON
Maison à Paris :
15, rue du Débarcadère

USINES ET SUCCURSALES
Lyon, Paris, Londres, La Haye, Milan,
Détroit, New-York, Turin, Genève,

Le Siège social de Lyon répond par
courrier à toute demande de renseigne-
ments d'ordre technique ou commercial.
Envoi immédiat de toutes pièces.

COLLECTION IN-4° L'AROUSSE



Le Japon Illustré

PAR FÉLICIEN CHALLAYE

On a beaucoup parlé du Japon depuis plusieurs années et les événements récents le mettent de nouveau au premier plan de l'actualité. Le Japon Illustré contient un texte vivant et documenté accompagné d'une merveilleuse illustration où les photographies d'après nature alternent avec des reproductions de ces délicates estampes si évocatrices de l'âme nipponne. Il révèle le

Magnifique volume in-4° (format 32 x 26 centimètres) sur papier couché, 677 gravures photographiques, 8 planches en noir, 4 planches en couleurs, 11 cartes et plans en couleurs, 15 cartes et plans en noir.

Broché 25 francs. | Relié demi-chagrin (reliure originale de G. AURIOL). 35 francs.



EN VENTE DANS LA MÊME COLLECTION

LA FRANCE HÉROIQUE ET SES ALLIÉS.

par G. GEFFROY, LÉOPOLD LACOUR, UISMET. En cours de publication. Le plus bel ouvrage sur la guerre. Tome 1^{er}: 587 gravures photographiques, 28 planches hors texte en noir et en couleurs, 12 cartes en noir et en couleurs. Broché 26 francs. | Relié demi-chagrin 36 francs.

HISTOIRE DE FRANCE CONTEMPORAINE (1871-1913).

Le tableau le plus complet et le plus intense de notre activité nationale pendant les 40 dernières années, 1164 gravures photographiques, 40 tableaux d'ensemble, 13 planches en couleurs, 17 cartes en noir, 2 cartes en couleurs. Broché 40 francs. | Relié demi-chagrin 50 francs

HISTOIRE DE FRANCE ILLUSTRÉE.

Des origines à 1871, en deux volumes, La plus belle histoire de France qui n'a jamais été publiée. 2028 gravures photographiques, 43 planches en couleurs, 9 cartes en couleurs, 96 cartes en noir. Broché 67 francs. | Relié demi-chagrin 87 francs.

LA FRANCE, GÉOGRAPHIE ILLUSTRÉE.

En deux volumes, par P. JOUSSET. La plus merveilleuse révélation de toutes les beautés de notre Patrie. 1942 gravures photographiques, 47 hors texte, 30 cartes en couleurs, 26 en noir. Broché 67 francs. | Relié demi-chagrin 87 francs.

LE MUSÉE D'ART (des origines au XIX^e siècle).

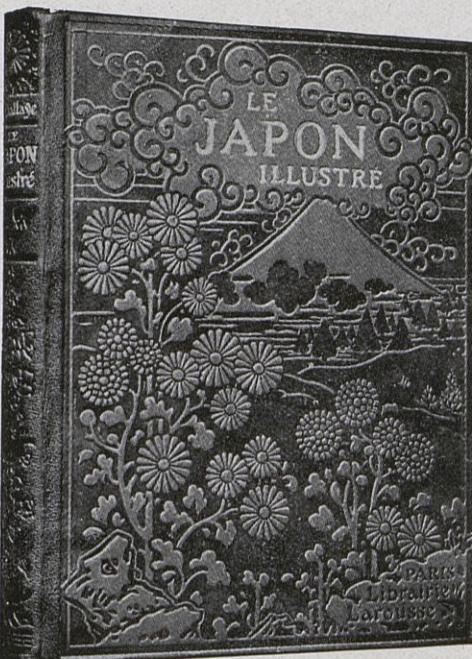
Magnifique ouvrage de vulgarisation artistique et véritable musée sous forme de livre. 900 gravures photographiques, 50 planches hors texte. Broché 27 francs. | Relié demi-chagrin 37 francs.

LE MUSÉE D'ART (XIX^e siècle).

Admirable tableau d'ensemble du mouvement artistique au XIX^e siècle dans tous les pays du monde. 1000 gravures photographiques, 58 planches hors texte. Broché 35 francs. | Relié demi-chagrin 45 francs.

LIBRAIRIE LAROUSSE

Demandez le Catalogue Spécial de la Collection



Reproduction réduite (format 32 x 26)

Japon avec ses mœurs, ses paysages étranges, ses habitants, sa vie morale, matérielle et politique, sa littérature, ses arts, son industrie, etc. Il faut lire ce bel ouvrage qui fera mieux connaître ce grand et curieux pays si plein d'avenir et dont l'extraordinaire transformation est un fait unique dans l'histoire mondiale.

EN VENTE DANS LA MÊME COLLECTION

LA BELGIQUE ILLUSTRÉE.

par DUMONT-WILDEN. 570 gravures photographiques, 10 planches en noir, 4 planches en couleurs, 28 cartes en noir et en couleurs. Broché 25 francs. | Relié demi-chagrin 35 francs.

L'ITALIE ILLUSTRÉE.

par P. JOUSSET. 784 grav. phot. 12 h. texte, 9 cartes en noir, 14 cartes en coul. Broché 28 francs. | Relié demi-chagrin 38 francs.

LA SUISSE ILLUSTRÉE.

par A. DAUZAT. 635 gravures photographiques, 21 cartes et plans en noir et en couleurs, 4 planches en noir et en couleurs. Broché 23 francs. | Relié demi-chagrin 33 francs.

L'ESPAGNE ET LE PORTUGAL ILLUSTRÉS.

par P. JOUSSET. 772 gravures photographiques, 19 planches hors texte, 10 cartes en noir et en couleurs, 14 cartes en noir. Broché 28 francs. | Relié demi-chagrin 38 francs.

LA HOLLANDE ILLUSTRÉE.

par VAN KEYMEULEN, Boot, etc. 349 reproductions photographiques, 15 planches hors texte, 2 planches en couleurs, 39 cartes et plans. Broché 15 francs. | Relié demi-chagrin 25 francs.

L'ALLEMAGNE CONTEMPORAINE ILLUSTRÉE.

par P. JOUSSET. 588 grav. photograph., 8 cartes en couleurs, 14 cartes en noir. Broché 23 francs. | Relié demi-chagrin 33 francs.

LA TERRE. — GÉOLOGIE PITTORESQUE.

par A. ROBIN. 760 gravures photographiques, 24 hors texte, 158 dessins, 53 tableaux de fossiles, 3 cartes en couleurs. Broché 22 francs. | Relié demi-chagrin 32 francs.

LA MER.

par CLERC RAMPOL. 636 gravures photographiques, 16 planches en noir, 4 planches en couleurs, 6 cartes en couleurs, 316 cartes en noir ou dessins. Broché 25 francs. | Relié demi-chagrin 35 francs.

PARIS-ATLAS.

par F. BOURNON. 585 grav. photographiques, 32 dessins, 24 plans en couleurs. Broché 23 francs. | Relié demi-chagrin 33 francs.

LES SPORTS MODERNES.

Couronné par l'Académie des Sports, 813 gravures, 28 planches hors texte. Broché 25 francs. | Relié demi-chagrin 35 francs.

13-17, rue Montparnasse, PARIS (6^e)

Facilités de paiement. — Remise au comptant

ÉCHOS

CONSERVONS TOUJOURS NOTRE JEUNESSE

Puisque nous le pouvons, par l'emploi de l'impeccable Duvet de Ninon qui donne et conserve notre visage fraîcheur et beauté, mais il faut le rendre à la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Sepembre, Paris. Nous pouvons aussi acquérir et conserver l'opulence de nos cheveux éviter leur chute et leur décoloration prémature par l'emploi de l'Extrait Capillaire des Bénédictins du Mont Majella qui nourrit la racine, les fait pousser en vivifiant et détruit sûrement les pellicules. Dépôt chez E. Senet administrateur, 26, rue du Septembre, Paris.

SITUATION D'AVENIR

Brochure envoyée gratuitement sur demande adressée à l'Ecole Pigier, 19, boulevard Poissonnière, Paris.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VENTE SUR SOUMISSIONS CACHETÉES

chaque voiture, Motocyclettes, ou pièce détachée formant un lot distinct de :

1^o 37 CAMIONS A VAPEUR.

100 AUTOMOBILES MILITAIRES RÉFORMÉES

5 MOTEURS

2^o 100 AUTOMOBILES MILITAIRES RÉFORMÉES

40 MOTOCYCLES

5 MOTEURS

2^o VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

chaque voiture, moto-cyclette ou pièce détachée formant un lot distinct de :

25 MOTEURS, 25 CHANGEMENTS

de vitesses, 10 Directions.

1^o 60 VÉHICULES AUTOMOBILES RÉFORMÉS.

7 CAMIONS A VAPEUR

2^o 50 VÉHICULES AUTOMOBILES RÉFORMÉS.

50 MOTOCYCLES

25 Side-Cars.

EXPOSITIONS

Vente au CHAMP DE MARS, Emplacement de l'Ancienne Galerie des Machines, du 16 Mars au 29 Mars, période pendant laquelle les soumissions seront reçues.

Vente au CHAMP DE MARS, Emplacement de l'Ancienne Galerie des Machines, du 23 Mars au 5 Avril, période pendant laquelle les soumissions seront reçues.

Vente au CHAMP DE COURSES DE VINCENNES (Seine) du 19 Mars au 1^{er} Avril.

Vente au CHAMP DE COURSES DE VINCENNES (Seine) du 25 Mars au 7 Avril.

ADJUDICATION sera prononcée pour la 1^{re} et 2^{me} vente, les 30 Mars et 6 Avril au CHAMP DE MARS, pour les 3^{re} et 4^{me} vente à VINCENNES les 2 et 8 Avril.

AMATEURS CONSULTEZ LES AFFICHES

MESDAMES
Les Véritables CAPSULES
des D'JORET & HOMOLLE

Guérissent Retards, Douleurs,
Régularisent les Époques.
Lfl. 5 fr. 1^o. N^o SÉGUIN, 165, Rue St-Honoré, Paris.

Aspirine
"USINES du RHÔNE"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS 1 fr. 50
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES 0 fr. 20
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

LA PREMIÈRE MAISON DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Pour la RAPIDITÉ et la SURETÉ de ses INFORMATIONS

EUGÈNE VILLIOD, DÉTECTIVE

(Q.I.), (P.D.P.)
37, Boulevard MALESHERBES, 37

Près de la Madeleine et de la Gare St-Lazare de 9 h. à midi et 2 à 6 h. et sur rendez-vous.
Téléphone : CENTRAL 85-51 -- Adr. : Téleg. DETECVILLE-PARIS

ENQUÈTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES

Pour Paris, Province, Étranger -- Correspondants, Agents dans toutes les Villes



RENSEIGNEMENTS

Commerciaux
et Financiers

Renseignements Confidentiels

Approfondis et Vérifiés
dans tous intérêts

ENQUÈTES

Discrettes et sérieuses

RECHERCHES

dans l'intérêt des Familles et du Commerce

Auteur des Ouvrages 1 s plus documentés sur la Criminalité contemporaine, "COMMENT ON NOUS VOLÉ", "LA MACHINE A VOLER", "LES BANDES NOIRES" etc., qui lui ont valu dans le monde judiciaire, administratif et des officiers ministériels la réputation d'un détective des plus habiles et d'un criminaliste des plus avisés et des plus autorisés.

DISCRETION ABSOLUE

LES BOIS DU "MONDE ILLUSTRE"

CONDITIONS DE LA PUBLICATION

La collection sera tirée à 160 exemplaires numérotés par les soins du *Cercle de la Librairie de France*.

Elle comprendra vingt albums ainsi composés :

Tome I. Gustave DORÉ. Notice de M. Henry LAVEDAN, de l'Académie Française.

Tome II. CHIFFLART et E. MORIN. Notice de M. Henry LAVEDAN, de l'Académie Française.

Tomes III à VII. E. MORIN.

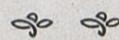
Tomes VIII à XII. D. VIERGE. Notice de M. Henry LAVEDAN, de l'Académie Française.

Tomes XIII à XVII. A. LEPÈRE. Notice de M. Henry LAVEDAN, de l'Académie Française.

Tome XVIII. Doubles pages de DORÉ, MORIN et CHIFFLART.

Tome XIX. Doubles pages de VIERGE.

Tome XX. Doubles pages de D. VIERGE et A. LEPÈRE.



De 1856 à 1892, le "Monde Illustré" a eu recours pour ses principales illustrations à des artistes devenus depuis célèbres.

Cette époque marque la renaissance en France d'un Art où, distancée, elle reprenait le premier rang.

La publication hâtive d'un périodique, les nécessités d'une mise en page rapide ne permettaient pas de mettre en valeur des improvisations, actualités ou fantaisies qui se révèlent aujourd'hui comme de purs chefs-d'œuvre.

Faire revivre les pages capitales des Maîtres, suivre leurs différentes manières dans une édition d'art, avec un tirage très soigné sur Japon, révéler des œuvres pour la plupart ignorées, juste réparation en même temps que glorification de l'Art français, tel est le but que vise aujourd'hui le "Monde Illustré".

Son choix s'est fixé sur 800 planches prises dans l'œuvre de Gustave DORÉ, MORIN, CHIFFLART, VIERGE et LEPÈRE.

Ce dernier, rénovateur de la gravure sur bois, seul survivant de la glorieuse pléiade, a bien voulu surveiller le tirage de l'ensemble de l'ouvrage et signer — consécration inestimable — les deux cents planches qui lui appartiennent.

Notre jeune École, qui revient aux grandes traditions de la gravure sur bois, y trouvera de précieux enseignements; les moins avertis y verront la preuve que l'Art ne perd jamais ses droits et rayonne en notre France aux heures les plus sombres.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

Les albums paraîtront à raison de cinq par année.

Le prix de la collection est de **dix mille francs**, payables par fraction de **cinq cents francs** à la réception de chaque album.

Après le tirage, les bois seront réduits sur les quatre côtés et blanchis. **L'édition sera donc définitive.**

Il sera fait hommage à chaque souscripteur d'un bois attribué par le sort.

Une autre série de bois sera offerte à l'État pour les Musées nationaux et provinciaux.



Le volume XIII, consacré à A. LEPÈRE, est déjà paru; la Direction du "Monde Illustré", se fera un plaisir de le montrer aux Amateurs.

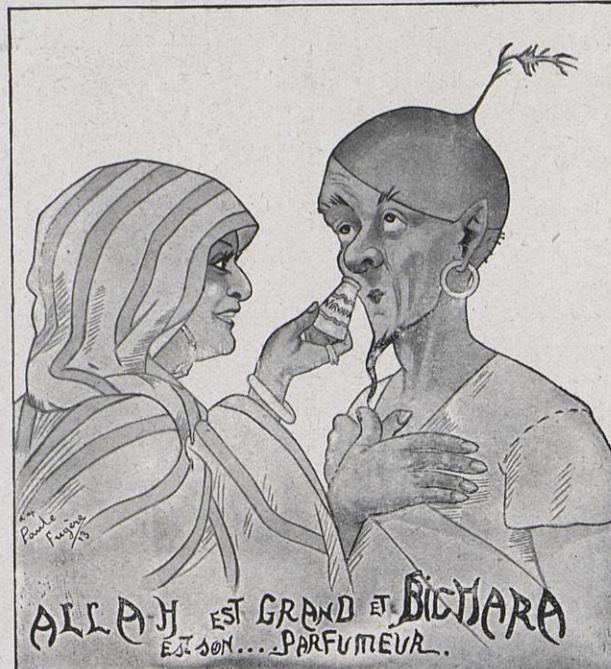


LES PARFUMS BICHARA

SONT LES PLUS ENIVRANTS

SES ESSENCES
POUR CIGARETTES
Les plus subtiles et les plus suaves.

SES CHARBONS
ODORANTS
A tous les Parfums d'Asie.



SON CILLANA,
SON MOKOHEUL
Charme et Beauté du regard.

SON EAU DE ROSES
DE SYRIE
Fraîcheur de la peau, Santé des yeux.

BICHARA, Parfumeur Syrien, 10, Chaussée-d'Antin. **PARIS**

CRÉATEUR DE L'EAU DE LOUVAIN

Téléphone :
Louvre 27 95

LONDRES : 14, Grafton Street.
CANNES : 61, rue d'Antibes.
MARSEILLE : M. Th. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol.

BORDEAUX : Dans toutes les bonnes maisons de parfumerie.
LYON : Dans tous les grands magasins.
NICE : Maison Ras-Allard, 27, avenue de la Gare.

BIARRITZ : Maison Arthur Lamothe, 9, place de la Liberté.
LE CAIRE : Société Anonyme des Droguerie d'Egypte.
CARACAS (Venezuela) : Farsen Ramia « El Gallo de Oro ».

URODONAL

nettoie le rein,

L'arthritique fait chaque mois ou après des excès de table sa cure d'Urodonal qui, drainant l'acide urique, le met à l'abri, d'une façon certaine, des attaques de goutte, de rhumatismes ou de coliques néphrétiques. Dès que les urines deviennent rouges ou contiennent du sable, dès la moindre douleur, dès que les articulations craquent, il faut sans tarder recourir à l'Urodonal.

Goutte
Gravelle
Calculs
Névralgies
Migraine
Sciatique
Rhumatismes
Artério-Sclérose
Obésité
Aigreurs



le désencrasse et le débarasse de toutes les toxines et impuretés qui meurtrissent et lèsent le parenchyme rénal, draine l'acide urique et, l'éliminant, rajeunit les tissus, assouplit les artères, évite l'obésité.

Recommandé

par le

Professeur Lancereaux

ancien Président de l'Académie de Médecine dans son *Traité de la Goutte*.

Communications :

Académie de Médecine (10 Novembre 1908).
Académie des Sciences (14 Décembre 1908).

Hors concours San-Francisco 1915.

N.B. — On trouve l'Urodonal dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon, franco 8 francs; les trois flacons, franco 23 fr. 25. Envoi franco sur le front. Pas d'envoi contre remboursement.

PAGÉOL

répare la vessie



Guérit vite et radicalement
Supprime les douleurs de la miction
Évite toute complication

L'OPINION MÉDICALE :

« C'est avec plaisir que je vous fais savoir que, ayant expérimenté le Pagéol, j'ai pu constater sa parfaite action antiseptique sur la vessie, et je le prescrirai dans tous les cas où il sera nécessaire. »

Dr Joseph SI.
Médecin-Major,
Hôpital Militaire d'Ancone.

Communication
à l'Académie de Médecine
du 3 Décembre 1912.

« C'est moi, le Pagéol, qui donne à tous des vessies neuves et qui guéris les cystites, les pyélites et les prostatites. »

— Vous levez-vous la nuit ? Avez-vous des défaillances vésicales ? Le Pagéol décongestionne et rajeunit les tissus des voies urinaires qu'il remet complètement à neuf en tuant tous les microbes qui les habitent.

Etabl. Chatelain, 2, rue de Valenciennes, et toutes Pharmacies.
La 1/2 boîte, franco 6 fr. 60 ; la grande boîte, franco 11 fr.

Hygiène de la femme

GYRALDOSE

La Gyraldose est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. — Chaque dose jetée dans deux litres d'eau chaude donne la solution parfumée que la Parisienne a adoptée pour les soins de sa personne (matin et soir).

L'opinion médicale :

« La Gyraldose, dont la réputation mondiale s'accroît tous les jours, ne saurait vraiment, on en conviendra, trouver de rivale. Dans tout ce qui existe et a été préconisé jusqu'ici, il est, en effet, impossible de rencontrer une association à la fois aussi complète et aussi judicieuse de tout ce qui était ici nécessaire. »

D. DAGUE.
de la Faculté de Médecine de Bordeaux.

La boîte, franco 5 fr. 30 ; les qua're, franco 20 fr. La grande boîte, franco 7 fr. 20 ; les trois, franco 20 francs. Usage externe.

Etablissements Chatelain, 2, rue Valenciennes. Paris, 10^e et ses phies

Grace à l'usage Gyraldose
votre visage un peu blafard
réalité que sera l'Art
prendra le sole de la Rose!



KIRBY, BEARD & C[°] L^D

Maison fondée en 1743
Paris, 5 rue Auber, Paris



Gravures Anglaises
en Couleurs du XVIII^e Siècle